

II^e Recueil

COMMISSION POLONAISE DES TRAVAUX PRÉPARATOIRES
AU CONGRÈS DE LA PAIX

LES CONFINS ORIENTAUX
DE LA
POLOGNE

Paris — *Mai* 1919

MÉMOIRE SUR LA LITHUANIE

ET

LA RUTHÉNIE BLANCHE

MÉMOIRE SUR LA LITHUANIE

ET

LA RUTHÉNIE BLANCHE

Entre l'ancien Royaume de Pologne créé par le Congrès de Vienne en 1815, d'un côté, et les terres essentiellement russe de l'autre, est situé un vaste pays, avant la guerre soumis à la domination russe et divisé en six gouvernements : Wilno, Grodno, Kowno, Minsk, Witebsk et Mohylew. « Lithuanie » et « Ruthénie Blanche » sont les dénominations usuelles pour l'ensemble de ce pays. Mais ces termes n'ont pas toujours la même signification, ne comprennent pas toujours la même aire territoriale et cela aussi bien dans les travaux scientifiques que dans les brochures de circonstance et dans les articles de journaux. Aussi sommes-nous obligés de consacrer quelques mots à cette question, pour éviter dans la suite toute erreur et toute imprécision.

Dénominations territoriales imprécises.

Les deux sens de la dénomination « Lithuanie » s'expliquent par le fait que l'on prend ce terme : 1° une fois dans le sens historique et géographique; 2° une autre fois dans le sens ethnographique.

Lithuanie.

Le territoire des six gouvernements énumérés ci-dessus est à peu près identique à celui que formait le grand-duché de Lithuanie, lors de sa délimitation définitive en 1569, au moment de la transformation de son union personnelle avec la Pologne, en une union réelle. Avec cette différence principale, toutefois, qu'une portion de l'unité administrative actuelle, celle qui, située le plus à l'Ouest, pénètre dans

4
le Royaume du Congrès et qui avait formé jadis le palatinat de Podlasie, n'avait pas appartenu au grand-duché de Lithuanie, mais à la Couronne de Pologne. Cette portion, connue aussi sous le nom de l'arrondissement de Bialystok, n'avait pas été occupée par la Russie au moment des partages, mais elle lui fut attribuée par Napoléon, dans le traité de Tilsit, en 1807. Les autres différences entre le territoire de l'ancien grand-duché de Lithuanie et celui des six gouvernements énumérés sont insignifiantes et peuvent être passées sous silence.

Si c'est ainsi qu'on emploie le terme « Lithuanie », on y attache le sens historique et géographique.

Toute autre est la signification ethnographique du terme « Lithuanie », qu'on rencontre actuellement aussi souvent.

La Lithuanie ethnographique, c'est-à-dire le pays habité par la population lithuanienne, est une notion beaucoup plus étroite que la précédente; territorialement, elle n'embrasse qu'un seul gouvernement en entier, celui de Kowno et cette partie du gouvernement de Wilno qui confine au précédent, bande étroite qui n'atteint nulle part les abords de Wilno. Cette ville, jadis capitale de la Lithuanie prise dans le sens historique et géographique, est cependant sensiblement en dehors du territoire de la Lithuanie ethnographique.

Mais à la Lithuanie ethnographique appartient, par contre, en dehors des territoires situés dans les six gouvernements énumérés, encore la portion orientale, située sur le Niémen, de la Prusse Orientale, de même que le coin Nord-Est de l'ancien Royaume du Congrès, c'est-à-dire une partie du gouvernement de Suwalki.

Ruthénie-Blanche.

Il en est autrement en ce qui concerne la dénomination « Ruthénie Blanche ». Elle n'a pas de signification historique et géographique, ce pays n'ayant jamais été constitué en corps politique distinct. On employait et on emploie ce terme tout de même, mais sans précision, pour désigner les différents territoires peuplés de Blancs-Ruthènes, en l'appliquant à une portion de pays tour à tour plus ou moins étendue. Ainsi, à la fin du XVIII^e siècle, on n'appelait « Ruthénie Blanche » que cette partie qui avait été cédée par la Pologne à la Russie par le traité du premier partage, c'est-à-dire la zone située entre la Dvina, la Druż, le Dniéper et l'ancienne frontière polonaise. En définitive, on s'accorde à donner actuellement le nom de Ruthénie-Blanche aux gouvernements de Minsk, Witebsk, Mohylew, Grodno et celui de

Wilno presque en entier, à l'exception de cette bande qui confine au gouvernement de Kowno, — c'est-à-dire à tout le territoire des six gouvernements énumérés, excepté les parties lithuaniennes au point de vue ethnographique. C'est dans cette signification que le terme « Ruthénie Blanche » est employé dans la suite.

Les termes « Lithuanie » et « Ruthénie Blanche » ont donc dans le présent mémoire, partout où il s'agit de l'époque actuelle, le sens ethnographique. Pourtant, une restriction toute fondamentale s'impose ici. Si on parle de la France, on pense au pays habité par les Français; si on parle de l'Italie, on pense au territoire peuplé d'Italiens, etc. Mais il serait entièrement faux de comprendre exactement de la même manière les termes « Lithuanie » ou « Ruthénie Blanche ». Et cela, par cette raison qu'en Lithuanie et en Ruthénie Blanche ce sont aussi les Polonais qui habitent depuis des siècles, et en très grand nombre, à côté des populations qui ont donné leurs noms à ces territoires. Cette population polonaise est dans ces provinces aussi bien autochtone que la lithuanienne ou la blanc-ruthène. Et ce n'est pas seulement le pourcentage élevé de Polonais qui y habitent qu'il faut prendre en considération, mais aussi ce fait fondamental, que ce pays est tout imbu de civilisation polonaise et que tous leurs habitants, même ceux qui appartiennent aux autres nationalités, en sont profondément pénétrés, bien que la domination russe y ait pesé depuis 125 ans environ. Il en est enfin de même par rapport aux liens géographiques qui rattachent ce pays bien plus intimement à la Pologne qu'à la Russie.

Polonais qui habitent ces territoires.

La population polonaise de ces provinces forme comme la moelle même de leur structure sociale. Ce ne sont que les Polonais qui y ont une structure normale, puisqu'ils se composent de toutes les couches sociales : ils sont établis dans ce territoire comme petits cultivateurs et comme grands propriétaires; ce sont eux qui, à côté des Juifs, y forment presque exclusivement la population urbaine, tandis que les Lithuaniens et les Blancs-Ruthènes appartiennent presque en totalité à la classe paysanne.

Force numérique des Polonais.

Bien que le nombre de Polonais soit dans ce territoire très considérable, on n'en peut pas encore préciser le chiffre exact parce que les statistiques russes étaient falsifiées à un tel degré qu'elles ne méritent aucune confiance. Il suffit à ce sujet de comparer le recensement officiel de 1897 avec celui de Stolypine de 1909, qui fut effectué avant l'in-

troduction des zemstvos dans ces provinces. Il s'agissait alors de faire voir la prépondérance numérique des Polonais et d'employer cet argument pour justifier la limitation des Polonais dans leur participation aux zemstvos; le recensement fut donc organisé dans des conditions un peu plus rapprochées de la réalité et il a immédiatement montré la puissance numérique des Polonais. Les statistiques recueillies en Lithuanie, en 1916, par les Allemands ont donné, malgré leur hostilité, des chiffres insoupçonnés pour les Polonais. Elles ont accusé, par rapport aux autres nationalités, 55 % de Polonais dans le gouvernement de Grodno et 56 1/2 % dans le gouvernement de Wilno. Mais on manque malheureusement de pareilles statistiques, faites pendant la guerre, pour les autres parties de ce territoire si vaste.

Caractère polonais des
Blancs-Ruthènes.

Si l'on veut évaluer la force exacte de l'élément polonais, il ne faut pas oublier d'y compter une partie considérable de la population blanc-ruthène qui, à côté des Polonais, habite cinq de ces gouvernements sur six.

Les Blancs-Ruthènes n'ont pas, le plus souvent, la claire conscience d'une nationalité distincte — de même qu'ils n'ont jamais formé un Etat national à part. Cette partie de la population blanc-ruthène, qui est de confession catholique-romaine, prie sur des paroissiens polonais, se sert dans l'impression des livres blanc-ruthènes de caractères latins — c'est-à-dire polonais — et considère la langue polonaise comme la sienne propre : le polonais, c'est le beau langage, la langue de civilisation, le dialecte blanc-ruthène n'est que l'idiome familial. Cette population blanc-ruthène qui se dit, quand on l'interpelle, « autochtone » sans aucune autre précision de nationalité, est, au fond, polonaise. Bien que la langue blanc-ruthène fasse partie, selon les spécialistes, du même groupe linguistique que le russe proprement dit et le petit-ruthène (ou l'ukrainien), son vocabulaire est tellement saturé de mots polonais et de polonismes et sa formation a été soumise à l'influence polonaise à un tel degré qu'un Polonais le comprend sans aucune difficulté et même bien plus facilement qu'un Russe. Il faut se rappeler ensuite qu'à un certain degré de civilisation, quand la conscience nationale d'un groupe ethnique n'est pas encore développée, c'est la religion qui en est souvent l'équivalent. Or, dans ce pays, la confession catholique-romaine est par excellence celle des Polonais. C'est ainsi que les Blancs-Ruthènes catholiques-romains appartiennent déjà

à la nationalité polonaise par leur confession, qui y remplace encore aujourd'hui la conscience nationale.

Mais, même cette partie des Blancs-Ruthènes qui appartient à la religion orthodoxe est fortement liée à la Pologne. Et d'abord, elle n'est orthodoxe que depuis quelques décades parce que, avant les partages, elle appartenait presque en entier à la confession catholique-grecque et c'est le gouvernement russe qui propageait chez elle, après les partages, le prosélytisme orthodoxe; il s'avança dans cette voie de répression si loin qu'il abolit, par un simple ukase, en 1839, l'union religieuse avec Rome. Et cette mesure n'a pu être appliquée souvent par l'administration russe qu'à force de violences; le gouvernement est arrivé ainsi à faire embrasser l'orthodoxie à un million et demi d'âmes (16,8 % de la population de ces provinces). Mais l'Eglise catholique, c'est-à-dire polonaise, comme on dit dans ces régions, continue à exercer, jusqu'à ces derniers jours, une forte attraction sur cette population. Les Blanc-Ruthènes, devenus orthodoxes par la volonté toute-puissante du gouvernement russe, observent scrupuleusement les fêtes catholiques, inconnues à l'orthodoxie, par exemple la Chandeleur (le 2 février), la Fête-Dieu, la Saint-Casimir (Jagellon, fils d'un roi polonais et patron de la Lithuanie), la Saint-Antoine, qu'ils entourent d'une dévotion spéciale, introduite dans ce pays par les ordres catholiques et polonais des Dominicains et des Franciscains. Et, les jours des fêtes catholiques, cette population orthodoxe va à l'Eglise catholique, prend part en masse aux processions de la Fête-Dieu et de la Résurrection à Pâques, et observe le Jour des Morts, fête inconnue à l'orthodoxie; elle organise aussi les pardons aux sanctuaires vénérés des catholiques, par exemple à Faszczowka et à Bratynicze (gouvernement de Mohylew), à Polock (dolie du Jésuite Saint Bobola). Par contre, elle ne prend aucune part à la fête orthodoxe « de la Réconciliation de l'Union avec l'Orthodoxie », que le Synod orthodoxe a instituée parallèlement à la Fête-Dieu pour empêcher la population de célébrer cette fête catholique.

Il faut mettre aussi en lumière que la population polonaise et la blanc-ruthène, même orthodoxe, vivent étroitement mêlées sur ce territoire, dans des termes excellents et les plus cordiaux, de sorte que pendant la révolution russe de 1906, il n'y avait pas de troubles dans ces provinces, même dans les relations entre cultivateurs blanc-ruthènes et les grands propriétaires polonais.

Liens historiques avec la
Pologne.

Une forte prépondérance de l'élément polonais dans l'aire ethnographique blanc-ruthène, son importance considérable dans l'aire ethnographique lithuanienne ont leur explication immédiate dans l'histoire.

Les provinces qui faisaient partie des six gouvernements énumérés formaient, dans leur intégralité et depuis le XIV^e siècle, le grand-duché de Lithuanie. L'entreprenante peuplade lithuanienne avait constitué de ces terres un Etat indépendant, mais elle ne put imposer, à l'intérieur, sa culture au peuple blanc-ruthène qui y est entré, ni résister, à l'extérieur, à la pression des Chevaliers teutoniques, devanciers de l'Etat prussien. C'est pourquoi, pour s'assurer des secours effectifs contre la menace germanique, l'Etat lithuanien conclut avec la Pologne une union personnelle, lorsque en 1386 son grand-duc, Wladyslaw Jagiello, accéda au trône polonais. La victoire polono-lithuanienne de Grunwald fut la conséquence immédiate de cette union. Et lorsque l'Etat moscovite, alors en plein développement de la puissance de son extrême absolutisme, commença à menacer de plus en plus l'Etat lithuanien, l'union personnelle entre la Lithuanie et la Pologne fut remplacée par l'union réelle (1569), qui trouva son expression dans le fait que les deux Etats avaient en commun la personne du roi et la diète. On préserva ainsi, par une réunion plus intime avec la Pologne, les libertés sociales que la Lithuanie avait obtenues temporairement, mais on laissa aux deux Etats respectifs, l'administration distincte ayant à sa tête des ministres nationaux, deux trésors à part, de même que deux armées autonomes et des tribunaux distincts.

L'union des deux Etats devint de plus en plus intime et sa stabilité était garantie non seulement par ce fait que les premières « Unions » (1401, 1413, 1432-34) n'étaient pas conclues par les souverains, mais par l'ensemble de ceux qui, dans les deux Etats, prenaient part active à la vie politique : c'est-à-dire par tous les boyards en Lithuanie et par toute la noblesse en Pologne et, pour les Unions subséquentes (1499, 1501, 1569), par les diètes lorsqu'elles se furent formées. Le grand-duché de Lithuanie, qui avait été auparavant soumis à l'autorité absolue d'un grand-duc, acquit par son union avec la Pologne des privilèges considérables pour ses boyards, entre autres le fameux *noninem captivabimus nisi iure victum*, équivalent de l'*habeas corpus* anglais, de même que l'institution des diètes et des diétines, une administration perfectionnée et l'excellente réforme agraire, une des plus avancées qu'ont ait jamais appliquée en Europe, qui n'a été introduite,

encore aux temps de l'union personnelle, que grâce aux concours des spécialistes polonais.

A la réalisation de l'union réelle de 1569 contribua, à côté du danger moscovite dont la Lithuanie était sérieusement menacée, aussi l'espoir que nourrissaient les petits boyards lithuaniens, de limiter le pouvoir de l'oligarchie lithuanienne et de s'assurer sur les affaires politiques une influence identique aux privilèges de la noblesse polonaise qui jouissait déjà des libertés démocratiques.

Cette union, fondée sur le principe de l'égalité des Etats, renforcée par les libertés qu'elle accordait à une grande partie de la population de l'Etat lithuanien, a fait preuve d'une force imposante. Les deux Etats vécurent en telle intimité, s'assimilèrent à un tel degré, que deux siècles plus tard (1791), presque inaperçue passa l'importante transformation politique et juridique par laquelle, l'Union réelle ayant été abolie, un seul Etat homogène fut formé des deux Etats, Pologne et Lithuanie, naguère unis mais distincts.

Tout le grand-duché de Lithuanie fut bientôt saturé d'éléments polonais et fut considéré comme polonais. Le principe, reconnu par l'union de 1569, que les habitants de deux Etats peuvent fixer leur domicile dans les territoires réciproques, eut pour conséquence l'amalgamation des familles nobles lithuaniennes et blanc-ruthènes avec celles de Pologne, de même que l'établissement de celles-ci en Lithuanie et en Ruthénie Blanche et de celles-là en Pologne. Les villes de ce pays se sont peuplées de bourgeois polonais, puisque la population autochtone n'était pas attirée par le commerce et par l'industrie.

Quelques exemples montreront suffisamment combien fort était ce penchant vers la culture polonaise, bien qu'il n'y eût pas de pression de quelque sorte que ce fût — et il ne pouvait même pas y en avoir puisque toute l'administration lithuanienne était distincte de la polonaise et aux mains des Lithuaniens. — C'est ainsi qu'à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, une considérable littérature polémique se développa dans ce territoire, relative à l'union religieuse des orthodoxes avec Rome. Or, dans cette polémique, les deux côtés, les Orthodoxes aussi, employaient pour la plupart la langue polonaise. Tous, même le clergé qui n'avait pas adhéré à l'union, s'en servaient, autrement ils n'auraient pas trouvé de lecteurs. L'emploi du polonais devenait de plus en plus général aussi dans les tribunaux, malgré que leur langue officielle fût le blanc-ruthène, même en Lithuanie ethnogra-

phique, parce que le lithuanien était à l'état trop rudimentaire. Mais si le blanc-ruthène restait langue officielle des tribunaux, les partis apportaient déjà au XVII^e siècle des actes rédigés en polonais, cette langue leur étant plus familière que toute autre. Le Troisième Statut lithuanien fut, dans l'original, rédigé et imprimé en blanc-ruthène (1588). Mais depuis qu'en 1614 parut sa traduction polonaise, — qui n'était pas officielle, — on ne se servait que d'elle, on l'a réimprimée cinq fois avant les partages et, par contre, le texte original blanc-ruthène ne fut pas réimprimé.

La force de l'élément polonais.

La force du polonisme était si considérable dans ces territoires que la Russie n'arriva pas, après les partages, à le détruire, malgré que, dans ce but, elle mît en jeu toute la puissance de son Etat et toutes les mesures législatives et administratives qu'elle avait à sa disposition. Elle déportait en masse, après les insurrections polonaises de 1794, 1831, 1863, cette partie de la population surtout dont la conscience nationale polonaise était éveillée, elle pratiquait sur une grande échelle la confiscation de la propriété foncière polonaise au profit des Russes, elle ne nommait que des Russes aux postes gouvernementaux en interdisant l'accès aux Polonais, elle a même limité leur pourcentage dans l'administration des chemins de fer, elle a prohibé aux Polonais l'achat des terres par une autre voie que par celle de la succession *ab intestat*. Elle a abouti finalement à interdire l'emploi de la langue polonaise dans les tribunaux, dans l'administration, dans les écoles et jusque dans les rues. L'Eglise catholique-romaine, parce que rite des Polonais, subissait des persécutions connues dans tout le monde civilisé. Le gouvernement russe a aussi confisqué ses biens immenses, fermé tous les couvents catholiques et de nombreuses églises catholiques furent changées en églises orthodoxes. Mais le polonisme, bien qu'affaibli par tant de mesures iniques, n'a pu être détruit et le caractère polonais de ce territoire n'a pu être effacé, surtout dans la Ruthénie Blanche, qui conserve jusqu'à présent son caractère polonais. Lorsqu'il a été possible, après la première révolution russe, de fonder des écoles polonaises, de nombreuses écoles secondaires et primaires surgirent dans tout ce pays et même des écoles supérieures s'organisèrent. C'est surtout en Ruthénie Blanche que toute la population, même blanc-ruthène, demandait l'ouverture des écoles polonaises et elle les entretenait le plus souvent à ses frais.

La Russie ne put, par contre, établir de liens naturels entre elle et ce pays et elle lui resta totalement étrangère à plus d'un point de vue. Il n'y avait pas de vrais Russes dans ce pays aussi longtemps qu'il faisait partie de la Pologne. Les Blancs-Ruthènes ne sont pas Russes. Il est superflu de le dire des Lithuaniens qui ne sont pas même Slaves. Avant la guerre, il n'y avait dans ce territoire qu'un pourcentage infime de vrais Russes. On ne peut le préciser que d'après le recensement de 1897, quand la Russie avouait encore officiellement qu'un Russe est autre chose qu'un Blanc-Ruthène. Tous les recensements subséquents n'avaient plus de rubrique spéciale pour dénombrer les vrais Russes, mais ils mettaient sous une seule rubrique tous les orthodoxes ensemble, sans indiquer leur nationalité respective, en insinuant ainsi et contrairement à la vérité que tous les orthodoxes soient Russes.

La faiblesse de l'élément russe.

Or, d'après ce recensement de 1897, le pourcentage de Russes dans ces provinces était :

Dans le gouvernement de Grodno	5,08	0/0
— — — — Wilno	5,00	0/0
— — — — Kowno	4,82	0/0
— — — — Minsk	4,39	0/0
— — — — Mohylew	3,65	0/0
— — — — Witebsk	3,32	0/0

Et, cependant, la Russie attirait les Russes dans ce territoire en leur offrant de la terre et en leur concédant d'importants appuis financiers, en réservant aux Russes les postes dans toutes les administrations gouvernementales et en leur accordant d'appréciables avantages matériels, inconnus dans les gouvernements de la Russie centrale.

La Russie n'a pas su, non plus, gagner à sa cause la population autochtone. Elle l'éloignait au contraire en la persécutant ou en la négligeant et elle appliquait ses méthodes de représailles non seulement à l'égard des Polonais, mais elle persécutait aussi bien les Lithuaniens que les Blancs-Ruthènes.

Le gouvernement russe n'admettait l'emploi des langues lithuanienne et blanc-ruthène dans les tribunaux et dans l'administration que dans la limite de la plus stricte nécessité; elles n'étaient pas admises dans les écoles. Ce n'est qu'à partir de 1905 que le gouvernement a permis d'employer le lithuanien dans l'enseignement de la religion, de même que d'enseigner le lithuanien dans les écoles urbaines primaires

et secondaires dans les localités où la population lithuanienne était en majorité (le blanc-ruthène resta exclu jusqu'à la fin). Mais, en pratique, ces concessions infimes ne furent jamais intégralement réalisées, parce que d'abord il n'y avait pas, en général, beaucoup de villes à majorité lithuanienne et puis, la bureaucratie russe mettait dans l'application de ces dispositions l'extrême mauvaise volonté.

Le gouvernement a défendu d'ailleurs d'imprimer les livres en lithuanien avec les caractères latins et imposa l'emploi obligatoire des caractères cyrilliques (1865). Ce fut pour quelques décades le coup de grâce pour toute la littérature lithuanienne, bien faible d'ailleurs même sans cela; les livres lithuaniens s'imprimaient dès lors en Prusse Orientale et ne parvenaient en Lithuanie que par contrebande. La Russie négligeait ce pays aussi au point de vue de l'enseignement. Par excellence agricole et couvert de forêts, il n'avait cependant pas une seule école forestière et il n'avait qu'une seule école d'agriculture — encore était-elle secondaire; il n'avait enfin pas une seule école supérieure, depuis la suppression, en 1831, par le gouvernement russe, de l'université polonaise de Wilno.

Cette méfiance que les Russes nourrissaient toujours à l'égard de la Lithuanie et de la Ruthénie Blanche, était aussi visible dans ces provinces par l'infériorité où elles se trouvaient sous le rapport des institutions autonomiques de gouvernements et de districts (*zemstvos*). Ces institutions furent accordées aux gouvernements de la Russie centrale déjà en 1864, tandis qu'elles ne furent introduites dans ces provinces que quelques décades après, en 1903; mais, même alors, on les a amputées, en les privant d'élections, de sorte que c'était le gouvernement qui nommait dans ces provinces les soi-disant représentants de la population. Et lorsqu'il se décida, en 1911, à introduire les élections, ce n'était que dans les trois des six gouvernements qui formaient ces provinces, et les gouvernements de Grodno, Wilno et Kowno n'en ont jamais joui; et même dans les trois premiers gouvernements, les élections ne furent introduites que définitivement estropiées, puisque, par des subterfuges de toute sorte, l'ordonnance électorale ne permettait pas aux réels rapports numériques des différentes nationalités de trouver leur expression dans les résultats électoraux.

En définitive, la politique gouvernementale ayant pour but la russification de ces provinces a fait faillite. Elle n'a réussi qu'à y fixer un nombre, insignifiant en somme, de Russes qui restaient toujours

étrangers au pays et qui en refluaient, dès que l'occasion s'en présentait, vers le centre de la Russie.

Le gouvernement s'acharnait en vain à imposer à ces provinces les apparences d'un pays russe. Mais ce vernis artificiel ne faisait que cacher un fond bien différent, réel celui-ci. Et il fut, du coup et sans laisser trace, balayé pendant la guerre, lorsque fit défaut, après la retraite des armées russes, la force physique qui veillait sur l'application des mesures de russification.

Le territoire de la Lithuanie et de la Ruthénie Blanche appartient, aussi au point de vue géographique, non point à la Russie, mais à la Pologne. Et il ne peut y avoir de doute : si la Russie avait, dans le passé, négligé ces provinces au point de vue économique, elle ne serait pas à même de les traiter autrement, dans l'avenir aussi, si elles en faisaient partie, tandis que leur réunion à la Pologne peut leur assurer la reconstitution et le développement rapides dans un espace de quelques années à peine.

Une preuve hautement significative de la déchéance économique de ces provinces pendant la domination russe, est l'abaissement considérable et progressif de leur appoint dans le budget de l'Etat russe. Tandis que les revenus de ces six gouvernements étaient, par rapport à ceux de l'ensemble de l'Empire, de 5,88 0/0 en 1881, elles ne s'élevaient, en 1901, qu'à 3,2 0/0, en 1907 et en 1913 à 2,9 0/0, tandis que le pourcentage de leur population, par rapport à toute la population de la Russie, était de 7,5 0/0. Et, puisque les dépenses pour les besoins de ces provinces (4,7 0/0 en 1913) dépassaient leurs revenus, le reste de la Russie devait combler le déficit de l'appoint de ce territoire. Le passif du budget de ces six gouvernements qui était encore, entre 1868 et 1895, de 58.000 roubles par an, s'éleva, en 1900/07, à 33 millions, et en 1913, même à 40, respectivement à 54 millions de roubles, y compris les dépenses extraordinaires.

Déchéance économique de ces provinces, comme conséquence de leur incorporation à la Russie.

La production du seigle y était de six quintaux par hectare (moyenne annuelle entre 1906-1910), tandis qu'elle était de 10,0 quintaux par hectare au Royaume du Congrès et de 15,6 en Posnanie. Il n'y avait dans ce territoire que 2,04 kilomètres de chemins de fer par 100 km. carrés; les routes étaient dans un état de délabrement indescriptible. Le nombre d'enfants qui fréquentaient les écoles allait en baissant, au lieu d'augmenter : de 111.457 élèves des écoles primaires en 1881, il

tombe à 94.464 (1893), malgré l'accroissement de la population en général. Sur mille habitants de ces provinces, il y avait 37,9 enfants qui allaient à l'école primaire, tandis que ce même pourcentage était de 54,3 pour les gouvernements de la Russie centrale.

Ce n'est pas assez dire que la Russie négligeait ces provinces lithuaniennes et blanc-ruthènes : elle en sapait les bases économiques et culturelles. Pour protéger la production de la Russie centrale, les tarifs ferroviaires furent combinés de sorte que l'industrie meunière des provinces lithuaniennes et blancs-ruthènes fut ruinée. L'exportation du blé ne pouvait pas supporter, aussi à cause de tarifs préférentiels, la concurrence du blé importé des profondeurs de la Russie, et les droits d'entrée, démesurément enflés, faisaient que les outils agricoles étaient dans ce pays de 100 0/0 plus chers qu'en Allemagne.

Ces provinces, situées dans les frontières de l'ancienne Pologne, ne sont point reliées à la Russie par des liens naturels géographiques, mais à la Pologne. Si on considère les communications fluviales des territoires lithuaniens et blanc-ruthènes, on s'aperçoit facilement qu'ils peuvent profiter en grande partie des voies navigables de la Narew et du Bug, confluent de la Vistule, et que leurs fleuves principaux, le Niémen et la Prypet, sont reliés par des canaux avec la Vistule; de sorte que ce pays trouve, en partie, un accès à la mer plus facile par ces canaux et par la Vistule. Enfin la Dvina et le Dniéper, fleuves jadis frontières, n'ont pas de confluent importants de l'Est, du côté russe, ce qui contribue encore à séparer ce pays de la Russie.

La Lithuanie et la Ruthénie Blanche ne fournissent rien à la riche Russie et ne sont pas utiles à son économie nationale; elles n'ont pas de mines, les terrains cultivables y sont de qualité beaucoup inférieure, la Russie n'a pas besoin de leur bois et leur industrie est pour ainsi dire nulle, la valeur de la production industrielle y étant à peine de 10,9 roubles par habitant.

Toute occupée de ses riches provinces, de la Sibérie et du Caucase, la Russie ne voulait pas investir des capitaux en Lithuanie et en Ruthénie Blanche, dont le rendement ne promettait pas d'être rémunérateur en comparaison des provinces précédentes.

Relations économiques
avec la Pologne.

Tout autrement se présente le problème des relations économiques entre ces terres et la Pologne. Leurs liens économiques furent d'ailleurs toujours plus intimes avec la Pologne qu'avec la Russie propre-

ment dite. Cela est prouvé, entre autres, par les relations bancaires de ces territoires avec la Pologne, ainsi que par la moyenne du montant des traites, sensiblement égale en Lithuanie et en Pologne, mais toute différente en Russie. Il est vrai cependant que le retard dans le développement, par le manque de protection de l'Etat et surtout par la concurrence de la Russie proprement dite, avait rendu impossible l'exportation plus intense du bétail et du blé de ce pays. Si ces territoires étaient réunis avec la Pologne en un seul tout économique, ce sont précisément eux qui la fourniraient en bétail, dont elle a trop peu, et aussi en blé dans une certaine mesure. Ils lui fourniraient aussi du bois dont ils abondent, tandis que la Pologne en a trop peu par rapport à ses besoins, surtout quand il en faudra actuellement de quantités énormes pour la reconstruction. Ils exportaient en Pologne, même avant la guerre, le tabac et les allumettes. Et réciproquement, la Pologne étant plus industrialisée, serait leur fournisseur le plus indiqué en produits textiles, métallurgiques, en sucre et surtout en houille dont la Lithuanie et la Ruthénie Blanche sont entièrement privées, etc...

CONCLUSION

Les résultats de cette investigation se présentent comme suit :

1. — Le territoire de la Lithuanie et de la Ruthénie Blanche ne fut réuni à la Russie qu'artificiellement et par la violence, tandis qu'il est lié avec la Pologne par des liens naturels.
2. — La Russie n'a aucun droit historique sur les provinces, s'en étant emparée par la force au moment des partages de la Pologne à laquelle elles avaient appartenu pendant plusieurs siècles. Le principe des droits historiques n'appuie ici que les revendications de la Pologne.
3. — La force numérique de l'élément russe est nulle dans ces régions, puisque un pourcentage infime de la population y appartient à la nationalité russe, malgré les tentatives gouvernementales de colonisation artificielle par les Russes. De plus, la Russie n'a pas su gagner les populations de ces provinces, elle les persécutait et elle en négligeait le développement économique et cultural.
4. — Par contre, dans tout ce territoire, l'élément polonais domine

jusqu'à présent universellement, et par sa structure sociale complète, et par l'empreinte indélébile de sa civilisation.

5. — En Lithuanie ethnographique, les Polonais sont en minorité, assez considérable cependant, mais ils sont en majorité dans beaucoup de districts blancs-ruthènes.

6. — Il faut considérer les Blancs-Ruthènes comme appartenant, pour la plupart, à la nationalité polonaise; leur conscience nationale n'est peut-être pas encore assez éveillée, mais ils sont profondément pénétrés par l'influence civilisatrice polonaise.

7. — Laisser ces territoires à la Russie, c'est les condamner à végéter économiquement, parce que la Russie n'en a pas besoin pour elle, et la mise en valeur de ce pays n'avait et n'aura jamais pour elle de rendement rémunérateur.

8. — Réunies à la Pologne — sans préjuger du mode de cette réunion, un avenir brillant attend ces provinces.

9. — La Ruthénie Blanche, saturée jusqu'à la moelle par le polonisme, doit être unie à la Pologne par des liens étroits.

10. — La Lithuanie ethnographique, ayant un pourcentage assez élevé de population polonaise, étant fortement liée à la Pologne par des relations culturelles et économiques, doit être rattachée ou associée à la Pologne, d'autant plus qu'elle est trop faible numériquement et économiquement pour résister à la pression allemande qui aurait à travers une Lithuanie, entièrement indépendante mais trop faible, une porte ouverte pour pénétrer en Orient.

17 18

LA RUTHÉNIE

LA RUTHÉNIE

Le territoire qui formait sous la domination russe les trois gouvernements de Volhynie, de Podolie et de Kiev, faisait partie de l'Etat polonais depuis son union avec la Lithuanie en 1386 jusqu'au deuxième partage en 1793, c'est-à-dire pendant plus de quatre siècles; ce n'est que la ville de Kiev elle-même, avec son district, qui fut arrachée à la Pologne par la Moscovie déjà en 1667, en même temps que l'Ukraine orientale, au delà du Dniéper, qui avait, elle aussi, appartenue à la Pologne jusqu'à cette date.

Ces provinces ruthènes de la Pologne ne formèrent jamais, même avant 1386, un Etat homogène et indépendant. Soumises d'abord au X^e et XI^e siècle, au grand-duc de Kiev, dont la domination s'étendait alors aussi sur la Ruthénie-Blanche et les peuplades slaves et finnoises du nord-est de l'Europe, les territoires de Volhynie et de Kiev, auxquelles se rattachaient les steppes de la Podolie, ne furent bientôt qu'un champ de luttes acharnées entre un grand nombre de princes ruthènes, héritiers de l'Etat de Kiev, entièrement décomposé, ce qui facilita grandement l'invasion tartare au XIII^e siècle. Cent ans plus tard la puissance des Tartares s'étant considérablement affaiblie, la Lithuanie s'empara de la plus grande partie de ces terres, dont les confins occidentaux reconnaissaient cependant la suzeraineté de la Pologne déjà au temps de Casimir-le-Grand (1366).

Après l'union polono-lithuanienne, les provinces ruthènes avaient d'abord été partagées entre le Royaume de Pologne et le Grand-Duché de Lithuanie. L'union définitive de 1569 incorpora aussi la Volhynie orientale et l'Ukraine — comme on commença alors à appeler la terre de Kiev et la Podolie orientale — à la Pologne proprement dite. Sous le régime polonais aussi bien que sous la domination lithuanienne, chacune de ces provinces jouissait d'une autonomie très large, mais elles n'essayèrent jamais, soit séparément, soit toutes ensemble de se constituer en corps politique détaché de l'Etat commun. Une tentative de ce genre, entreprise dans l'Ukraine proprement dite vers la moitié du XVII^e siècle, par les Cosaques insurgés, échoua entièrement; ce mouvement, une jacquerie de caractère essentiellement social, aboutit à l'anarchie totale qui ayant livré l'Ukraine orientale au joug moscovite au lieu de la « libérer », fit sentir dans le reste des provinces ruthènes, d'autant plus vivement, à tous ceux qui voulaient y sauvegarder l'ordre et la civilisation, la nécessité d'une union de plus en plus intime avec la Pologne. Ce sentiment se manifestait surtout en Volhynie et en Podolie occidentale où les tendances séparatistes n'apparurent jamais.

Aussi l'Etat polonais représentait-il même dans le Sud de son territoire, un tout homogène qui survécut aux démarcations tout à fait artificielles et arbitraires des partages. Mais la Russie, ayant encore en 1764 solennellement déclaré de n'avoir aucun droit aux terres ruthènes de la Pologne, les annexa sans scrupules en 1793 et 1795 et voulut ensuite prouver leur prétendu caractère russe en y inaugurant pour plus d'un siècle un système d'extermination de tout ce qui y était polonais.

Le gouvernement russe persécuta, tout comme en Lithuanie, la population polonaise des provinces ruthènes par d'iniques lois exceptionnelles et il fit falsifier, comme elle ne disparaissait pas malgré tout, au moins son nombre dans les statistiques officielles. Il confisqua en masse, surtout après les insurrections de 1830-31 et 1863, auxquelles les provinces ruthènes ne manquèrent pas de participer, les propriétés

polonaises pour les distribuer ensuite à des Russes, fonctionnaires et officiers. Il ferma de même par centaines les écoles que le régime polonais avait laissées en Ruthénie nombreuses et florissantes, parmi lesquelles le lycée de Krzemieniec, en Volhynie, était au commencement du XIX^e siècle un centre des plus importants de la vie intellectuelle polonaise. Les couvents catholiques qui s'occupaient aussi de l'instruction en langue polonaise partagèrent le sort des écoles et leurs églises furent attribuées au culte orthodoxe. Jusqu'à l'année 1904, les enfants n'avaient pas le droit d'apprendre la religion catholique dans leur langue maternelle et jusqu'à l'année 1917, la langue polonaise était entièrement bannie des écoles primaires.

Mais rien ne prouve mieux la force de l'élément polonais en Ruthénie que le fait incontestable que tout ce système d'oppression séculaire y fut appliqué en vain. Le nombre des Polonais, ou du moins de ceux qui osaient affirmer ouvertement leur nationalité, diminua certainement et, d'après le recensement officiel de 1909, n'aurait même pas atteint un demi-million. Mais cette falsification intentionnelle fut découverte précisément à la même date : dans le projet d'une ordonnance électorale pour les zemstvos, le ministre Stolypin se vit forcé d'avouer que dans les trois gouvernements de Ruthénie, le nombre d'électeurs polonais non-nobles s'élevait à plus de 17 0/0 et le nombre d'électeurs polonais de toute la petite propriété à environ 28 0/0. S'appuyant sur les données de ce projet l'on a évalué le nombre réel des Polonais en Ruthénie à plus de deux millions. C'est donc avec raison que le gouvernement russe a hésité jusqu'à la veille de la grande guerre d'y introduire une représentation provinciale élue par la population, ne sachant que trop bien que ces élections révéleraient clairement la force numérique de l'élément polonais.

Même en faisant abstraction du nombre, l'importance de cet élément est d'autant plus grande que les Polonais de Ruthénie répartis entre toutes les classes sociales, n'ont cessé d'y jouer leur ancien rôle civilisateur. Ils possèdent dans ce pays agricole par excellence, même après toutes les confiscations du XIX^e siècle un patrimoine très consi-

dérable, appartenant tout aussi bien aux grands, qu'aux petits propriétaires ruraux. Ce sont eux qui cultivent cette « terre noire », source principale de la richesse du pays, de la manière la plus productive. Ce sont eux qui ont créé en Ruthénie des centres industriels d'une importance croissante surtout en ce qui concerne l'industrie sucrière, meunière et celle de l'alcool. De plus, malgré tous les obstacles que le gouvernement leur opposait, ils ont su développer même dans les temps de la plus grande oppression leur vie intellectuelle, ce qui leur permit de profiter dans tarder des réformes libérales après les révolutions de 1905 et de 1917, d'ouvrir de nombreuses écoles, de publier des livres et des journaux et de s'organiser en associations de tout ordre.

Surtout après la dernière de ces révolutions tout le pays se couvrit d'écoles polonaises, qui furent ouvertes et entretenues sans aucun subside du gouvernement ni des autorités locales. Le nombre de ces écoles primaire dépasse aujourd'hui *un millier et demi*, sans compter 36 gymnases polonais et l'Université polonaise (privée) de Kiev. La vie politique des Polonais se développa d'une manière non moins intense après la révolution. Ils se réunirent en une organisation nationale appelée « Comité polonais exécutif en Ukraine » qui possède son pouvoir exécutif, ses représentants et de plus petites administrations dépendantes, appelées « commissariats » dans chaque district, paroisse et commune.

Toutes ces organisations polonaises n'ont jamais empêché les essais de réveiller un mouvement national ukrainien. Pourtant ces essais n'ont donné jusqu'à maintenant que des résultats tout à fait insuffisants. Les Ukrainiens ou plutôt Ruthènes, qui forment, en grande partie, la masse rurale du pays, dépourvus presque entièrement de différenciation sociale, ne possèdent que très peu d'intellectuels et ce n'est pourtant que cette classe cultivée, qui commença à manifester une certaine conscience nationale. D'ailleurs le peuple ruthène est présentement en proie à une fermentation sociale tellement violente, que le bolchevisme y trouve le terrain le plus favorable.

Il serait donc difficile de trouver parmi les Ruthènes seuls des éléments qui sauraient arrêter l'invasion bolcheviste et organiser le pays.

La civilisation et l'ordre social y trouvent leur appui principal dans l'élément polonais qui ne peut oublier les liens séculaires, unissant ces provinces à la Pologne. Ces liens trouvent leur explication et leur base non seulement dans l'histoire, mais tout aussi bien dans les relations économiques et les conditions géographiques qui ont lié si étroitement les bassins de la Prypet et du Dniester à celui de la Vistule.



LES
RELATIONS ENTRE LA POLOGNE
ET LES TERRES
LITHUANIENNES ET RUTHÈNES
AVANT LES PARTAGES

LES
RELATIONS ENTRE LA POLOGNE
ET LES TERRES
LITHUANIENNES ET RUTHÈNES
AVANT LES PARTAGES

Pour faire mieux ressortir les droits historiques de la Pologne à ses anciennes provinces lithuaniennes et ruthènes, on a réuni ici quelques documents et autres témoignages qui prouvent d'une façon incontestable ce qui suit :

Les droits historiques de la Pologne sur la Lithuanie et la Ruthénie.

1° L'union de la Lithuanie et de la Ruthénie avec la Pologne, basée sur les principes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, avait pour but la défense commune contre tous les ennemis et une saine évolution intérieure de tous les peuples de la République;

2° Cette union a été conclue spontanément et légalement par les représentations parlementaires du royaume de Pologne et du Grand-Duché de Lithuanie;

3° A travers tous les changements des formes constitutionnelles de cette union, la Pologne a scrupuleusement respecté les particularités politiques de l'Etat lithuanien;

4° Elle a respecté de même l'autonomie administrative et les particularités religieuses, c'est-à-dire la foi orthodoxe, ou tout au moins le rite grec des provinces ruthènes;

5° Bien que la conscience nationale des Lithuaniens et des

Ruthènes ne fût encore, ces particularités une fois exceptées, que très peu développée, la Pologne a sauvegardé et même protégé législativement les droits de leurs langues;

6° En même temps l'élément polonais, pénétrant spontanément et pacifiquement dans les provinces lithuaniennes et ruthènes, y jouait pendant des siècles un rôle civilisateur dont les résultats bienfaisants étaient évidents au moment des partages dans tous les domaines de la civilisation intellectuelle, morale et matérielle.

I

Le caractère et les buts de l'Union entre la Pologne, la Lithuanie et la Ruthénie.

En réunissant, en 1385, ses terres lithuaniennes et ruthènes à la couronne de Pologne, le grand-duc Jagiello « promit de récupérer tous les territoires perdus auparavant par la Pologne et la Lithuanie » que pour la plupart l'Ordre teutonique leur avait arrachés. En 1401, les Polonais, les Lithuaniens et les Ruthènes mirent au point cette union et se promirent mutuellement « assistance sans aucune restriction contre toutes les agressions ». Cette union fut renouvelée en 1413, « à cause des attaques et des intrigues des Chevaliers teutoniques et de leurs adhérents qui voulaient l'anéantissement de la Lithuanie et de la Pologne » dont les habitants se garantirent de nouveau « conseil, aide et amitié dans toutes les nécessités et adversités » et ils y ajoutèrent la promesse de n'entreprendre aucune guerre sans accord préalable. On inséra dans l'acte même de cette union de 1413 une charte, pour les habitants de la Lithuanie, qui leur assurait l'égalité des droits avec les Polonais, promise après la première union (en 1387); « on les délivra du joug d'esclavage qui les opprimait jusqu'alors » et on leur accorda une longue suite de libertés politiques et sociales « selon la coutume du royaume de Pologne ». Les Polonais, adoptant en même temps les Lithuaniens et les admettant à participer à leurs blasons, déclarèrent expressément que le gouvernement de chaque Etat devait avoir pour principe fondamental le *Mysterium charitatis*. La promesse de secours mutuels se répète dans une nouvelle série des chartes d'union, dressées entre 1432 et 1440, après une guerre civile due à l'instigation des Allemands; c'est donc contre eux, et plus particulièrement contre les Chevaliers teutoniques, que les Polonais et les Lithuaniens devaient s'entr'aider « perpétuellement ». Même dans le traité

de 1499 qui a réduit les liens constitutionnels entre les deux pays au strict nécessaire, l'union garda un caractère d'alliance perpétuelle contre tous les ennemis et, déjà en 1501, deux ans plus tard, l'accroissement des dangers extérieurs fit rechercher à la Lithuanie une union bien plus étroite avec les « frères polonais »; les deux représentations populaires accentuent l'importance d'une concorde entière entre les membres du même corps, déclarent que l'union polono-lithuanienne s'était montrée « non seulement utile, mais aussi nécessaire au plus haut degré » et décident que la Pologne et la Lithuanie ne doivent plus former « qu'un seul corps, indivisible et sans différence, un seul peuple fraternel »; on se promet, une fois encore, une entière solidarité dans la politique extérieure et même « conseil et aide » pour obtenir du souverain commun la garantie de toutes les libertés constitutionnelles. L'union définitive de 1569 ne fit que réaliser ce programme; « pour la gloire des deux très nobles Nations, la polonaise et la lithuanienne, pour l'augmentation de leurs splendeur, honneur et majesté », les deux pays se réunissent à jamais sous forme d'une « République commune ». La Lithuanie cesse d'être le patrimoine de sa dynastie et participera dorénavant au régime parlementaire de la Pologne. La Diète commune, corps législatif d'un caractère démocratique, est ainsi parvenue à écarter la suprématie de l'oligarchie qui jusqu'alors a rendu impossible toute opposition et décidait du sort de la Lithuanie. S'unissant à la Pologne « dans l'amour fraternel, libres avec les libres, égaux avec les égaux », les Lithuaniens s'assurèrent de nouveau l'appui de la Pologne nécessaire, cette fois-ci surtout, à cause du danger moscovite. Et vraiment, l'union de 1569 permit, sans subir aucun changement, de repousser victorieusement pendant deux siècles les attaques les plus acharnées et la République proclama, encore en 1791, avant de succomber enfin aux forces supérieures de tous ses ennemis allemands et russes, l'unité intégrale de ses nations fédérées qu'elle réunit en un seul Etat, sous un gouvernement commun.

II

La première union, en 1385, n'a été conclue pour la Lithuanie, que par son grand-duc, au nom des autres membres de la dynastie. Immédiatement après ce traité préparatoire, l'influence de la Pologne

La participation des délégués lithuaniens et ruthènes dans l'œuvre de l'Union.

assura aussi aux représentants de la nation lithuanienne une voix de plus en plus importante dans la vie publique. En 1401, plus de 50 notables lithuaniens et ruthènes signèrent le traité avec la Pologne « au nom de tous les nobles et de tous les habitants de la Lithuanie et de la Ruthénie », le titre de noblesse s'étendant rapidement à tous ceux qui, par les armes, défendaient la patrie. Il en fut de même en 1413, et les actes d'union de 1432-1440 portent aussi les noms d'une quarantaine de Lithuaniens et de Ruthènes. Le traité de 1499 fut ratifié par la Diète lithuanienne qui représentait, elle aussi, tous les habitants du grand-duché; et les délégués lithuaniens qui conclurent l'union de 1501, avaient les pleins pouvoirs de tout le Conseil suprême lithuanien. Ce Conseil qui, en réalité, gouverna la Lithuanie aussi longtemps que l'union avec la Pologne ne fut que personnelle, avait un caractère plutôt oligarchique et c'est précisément au moment où les grandes masses de la noblesse lithuanienne et ruthène, tous ceux qui alors s'intéressaient à la politique de leur pays, commencèrent à exprimer nettement leurs exigences, que la demande de resserrer l'union avec la Pologne apparaît en tête d'un programme de réforme démocratique pour l'Etat lithuanien. L'union définitive de 1569 ne fut que le résultat de ce programme, arrêté sept ans auparavant par toute la noblesse lithuanienne et ruthène et discuté dans tous ses détails pendant six mois avant la rédaction définitive des Chartes d'Union qui furent sanctionnées par les deux Diètes dont celle de Lithuanie se composait, à cette époque en grande majorité, de nonces librement élus. Il faut ajouter que la déclaration de l'unité complète de la Pologne et de la Lithuanie (1791), fait partie de la grande réforme de cette année qui devait développer la constitution de la République commune dans le sens libéral et purement démocratique et, votée à l'unanimité par la Diète commune, doit être regardée comme le dernier acte légal réglant les relations entre les deux pays.

III

Le particularisme juridique et politique de la Lithuanie respecté.

Cette unification n'a rencontré aucune opposition, parce que la Pologne avait respecté le particularisme de l'Etat lithuanien aussi longtemps que ses représentants le désiraient. Le traité provisoire de 1385 n'ayant point fixé la situation juridique des terres lithuaniennes

et ruthènes, on leur assura par les unions de la première moitié du XV^e siècle, un gouvernement tout à fait séparé sous l'autorité des grands-ducs qui recevaient d'abord l'investiture du roi de Pologne, mais qui commencèrent bientôt à être élus par les Lithuaniens et les Ruthènes. L'union de 1499 sanctionna l'entière égalité des deux Etats et rien ne fut changé à cet état de choses par le traité de 1501 qui se contenta d'assurer l'élection commune d'un seul monarque et de recommander des « conseils communs ». Même après la fusion des deux Diètes en 1569, la Lithuanie conserva son titre de « grand-duché », des droits égaux à ceux de la Couronne, avec toutes ses libertés, prérogatives et offices, ainsi qu'un gouvernement lithuanien central et local, une armée autonome, ses finances propres et son code civil. Seule la Ruthénie proprement dite (Volhynie, Podolie orientale et l'Ukraine) fut incorporée immédiatement à la Pologne et n'a gardé qu'une autonomie locale, administrative et judiciaire.

Mais ces provinces, objet de litige déjà avant l'union entre la Lithuanie et la Pologne, sachant que la Pologne leur garantirait une défense plus efficace contre les Tartares et des libertés plus grandes, reconnurent sans difficulté leur réunion immédiate à la « Couronne » par les actes d'adhésion de tous leurs habitants. Il n'y eut qu'un petit groupe oligarchique qui fit d'abord quelques difficultés par appréhension du principe d'égalité, essentiel à la constitution polonaise. Le reste du grand-duché de Lithuanie, c'est-à-dire la Lithuanie ethnographique et la Ruthénie blanche, a pu même après l'union de 1569, développer ses particularités provinciales, favorisé en cela par la législation commune : c'est ainsi qu'une nouvelle rédaction du code civil lithuanien fut introduite en 1588 et qu'on décida, en 1673, que chaque troisième Diète devait s'assembler sur le territoire du grand-duché, sous la présidence d'un Lithuanien. Mais cette tolérance, pleine d'égards et d'équité, accéléra encore l'assimilation spontanée du grand-duché à la Couronne, de sorte que la distinction entre ces deux parties de la République, étant devenue un archaïsme théorique, a pu être effacée d'un accord commun en 1791.

IV

Les provinces ruthènes s'empressèrent elles-mêmes, et d'une manière tout à fait semblable, d'écarter les inconvénients d'un système conser-

Les droits des langues lithuanienne et ruthène.

vateur qui aurait pétrifié leurs particularités locales: se contentant de cette autonomie que la constitution polonaise assurait à chaque palatinat, les terres ruthènes avaient, en grande partie déjà au XV^e siècle, exigé l'introduction du droit civil et criminel polonais et les provinces incorporées seulement en 1569 ne profitèrent même pas de l'institution d'un tribunal autonome, mais préférèrent se soumettre déjà en 1589 à un tribunal commun à toute la Pologne. Seule, la différence de confession ou de rite restait à travers les siècles le signe distinctif de tous ceux qui se sentaient ruthènes. La Pologne s'affirmait aussi par une tolérance religieuse tout à fait exceptionnelle. Sur le territoire de la Couronne, on ne connut, même au moyen âge, aucune différence de droits entre les catholiques et les orthodoxes. Dans le grand-duché, les premières chartes constitutionnelles, n'étant octroyées qu'à la Lithuanie proprement dite où les orthodoxes étaient en franche minorité, ne parlaient que des catholiques. Mais, déjà en 1434, « pour éviter toute controverse intestine », on fit participer à ces privilèges aussi les provinces ruthènes de l'Etat lithuanien, sans aucune distinction religieuse. Seuls, quelques offices centraux restèrent réservés aux Lithuaniens catholiques, restriction qui fut abolie à la veille de l'union définitive avec la Pologne, en 1563. Bientôt après la conclusion de cette union politique, on essaya de la compléter par une union religieuse des Ruthènes orthodoxes avec l'Eglise catholique. Ce plan, conçu au XV^e siècle, ne fut réalisé qu'au moment où l'Eglise ruthène elle-même voulait se débarrasser de l'influence funeste de Byzance et de Moscou et en avait pris l'initiative. Cette union qui garantissait à la partie contractante la liberté de pratiquer un rite particulier, fut conclue en 1596, favorisa aussitôt un vif mouvement de littérature ruthène et devint une base solide pour le particularisme national de ce peuple. Mais ceux d'entre les Ruthènes qui ne voulurent pas reconnaître cette union, étaient toutefois absolument libres de garder la foi orthodoxe sans perdre leurs droits politiques. C'est au XVIII^e siècle seulement qu'étant devenus l'instrument docile des intrigues russes en Pologne, ils ont été privés d'une certaine partie de ces privilèges.

V

La langue lithuanienne n'a jamais été une langue littéraire et elle n'a jamais été écrite aux temps de l'indépendance complète de la Lithuanie, avant son union avec la Pologne. Les documents publics s'écrivaient pour la plupart en blanc-ruthène, rarement en latin ou en allemand. Le blanc-ruthène servait même de langue de conversation à la Cour et dans la vie publique lithuanienne, le lithuanien n'était en usage que dans les classes inférieures; le peuple n'ayant pas été polonisé pendant les siècles de son union avec la Pologne, on ne saurait prétendre d'aucune façon que l'influence polonaise eût lésé les droits de la langue lithuanienne. Au contraire, c'est précisément à l'époque où cette influence était prédominante, vers la moitié du XVI^e siècle, qu'apparurent enfin les premiers livres lithuaniens, et que commença ainsi un mouvement littéraire, nullement entravé par la Pologne, mais d'une vitalité extrêmement faible, borné presque jusqu'à nos jours à quelques publications religieuses. C'était aussi dans la vie religieuse en général que le lithuanien jouait, comme idiome populaire, le seul rôle important. Et non seulement il ne fut pas écarté, mais même il fut protégé par la Pologne. Les Polonais qui ont apporté aux Lithuaniens la foi catholique, ne leur envoyaient que des prêtres connaissant la langue du pays, aussi longtemps qu'on y manquait de prêtres indigènes et, en fondant de nouvelles églises, ils invitaient ces prêtres à prêcher et à instruire leurs paroissiens en lithuanien. C'est ainsi que la conversion de la Lithuanie au catholicisme a arrêté la ruthénisation de ce peuple, la noblesse étant auparavant devenue ruthène de langue et de culture; elle le resta encore pendant deux siècles après la première union et ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'elle commença, tout à fait spontanément, de même que la noblesse d'origine ruthène, à employer de plus en plus la langue polonaise dont le rayonnement civilisateur et littéraire s'affirmait alors avec tant d'éclat dans toute l'Europe orientale et jusqu'en Roumanie. Mais le ruthène qui avait été dans tout le grand-duché la langue tellement exclusive de l'administration que ceux qui ne la comprenaient pas, ne pouvaient pas la faire remplacer dans la chancellerie par le latin ou par le polonais, garda ce caractère aussi après l'union définitive en 1569, non seulement en Lithuanie, mais aussi dans les provinces ruthènes réunies alors à la Pologne. L'usage de cette

Les droits des langues lithuanienne et ruthène.

32 31

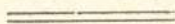
langue dans la juridiction et même dans les actes de la chancellerie royale, ayant été garanti à ces provinces en même temps que l'égalité des droits pour les orthodoxes, ce sont les habitants mêmes de ces provinces qui commencèrent à introduire dans leurs énonciations publiques la langue polonaise. Pourtant les formules officielles étaient toujours rédigées en ruthène et ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle qu'on se décida librement à abandonner cet usage désormais inutile, ce qui prouve, mieux que tout, l'esprit de tolérance de l'ancienne Pologne et le rayonnement de sa civilisation. En Ruthénie comme en Lithuanie, ces classes seulement de la société se sont polonisées sous le régime polonais que leur position politique mettait à l'abri de toute contrainte; les grandes masses de ces peuples ont pu tranquillement garder leur nationalité jusqu'aux temps modernes où elles commencèrent à en avoir conscience.

VI

Le rôle de l'élément polonais en Lithuanie et en Ruthénie.

La polonisation de la noblesse indigène n'avait point suffi à donner à la Lithuanie et à la Ruthénie ce caractère au moins à demi polonais qui y frappe aujourd'hui, même les plus grands ennemis de la Pologne. Ces provinces peu habitées ont été peuplées pendant plusieurs siècles par l'affluence constante d'éléments purement polonais, non seulement parmi la noblesse, mais aussi dans les villes et dans les villages. Déjà en 1323, longtemps avant l'union, le grand-duc de Lithuanie exigeait des missionnaires qu'il invitait à s'y établir, la connaissance de la langue polonaise aussi bien que de la lithuanienne et de la ruthène. Cette colonisation polonaise, toute spontanée et sans aucun rapport avec le Gouvernement polonais, augmente dans les siècles suivants, favorisée par les liens politiques et surtout par la nécessité de défendre ces vastes territoires devant les invasions barbares et de les défricher pour utiliser enfin toutes leurs richesses naturelles. La population indigène étant trop clairsemée, les Polonais entreprirent cette double tâche avec autant d'ardeur que de succès. Versant leur sang dans des luttes incessantes contre les Tartares, les Turcs et les Moscovites, ils ont encore eu assez de vitalité pour fonder dans les terres lithuaniennes et ruthènes des milliers de villes et de villages, pour construire des églises et des écoles, bref pour faire entrer ces provinces dans la sphère de la

civilisation latine et européenne. Malgré les longues guerres du XVII^e siècle qui ruinèrent, surtout en Ukraine, tant de résultats du long et pacifique travail polonais, toutes ces provinces orientales étaient au moment des partages liées au corps de la Pologne, non seulement par la constitution de la République, mais surtout par la communauté de civilisation qui, créée par la Pologne et toujours vivante, lui assure les meilleurs droits à en revendiquer la réunion à l'Etat polonais. C'est dans les grandes propriétés des seigneurs polonais ou polonisés, que la culture agricole avait été le plus développée. Les fabriques de drap, de faïences, d'armes, travaillaient en nombre toujours croissant. A côté de l'Université de Wilno et de plusieurs colonies de l'Université de Cracovie (écoles secondaires), prospéraient aussi bien les collèges des ordres religieux que les nouvelles écoles fondées par la Commission d'éducation qui comptaient, même dans les petites bourgades lithuaniennes ou ruthènes, en moyenne plus de 250 élèves. Chaque ville tant soit peu considérable, depuis Polock au nord, avec son ancien collège, jusqu'à Mohylow en Podolie méridionale, possédait son imprimerie, Wilno en avait même trois, de sorte que la vie intellectuelle polonaise pouvait se développer avec la même intensité jusqu'aux frontières extrêmes de la République. Cette évolution historique, artificiellement interrompue par les partages de la Pologne, ne put pourtant pas être arrêtée tout à fait et ce n'est que grâce à elle, que l'élément polonais sort victorieux de l'oppression séculaire la plus acharnée et la plus brutale que les Russes y aient inaugurée.



QU'EST-CE QUE L'UKRAINE ?

On emploie aujourd'hui les noms d'Ukrainiens et d'Ukraine pour désigner tout le peuple ruthène (petit-russe) et son territoire. On prétend aussi que cette Ukraine a été pendant des siècles un grand Etat uni et indépendant, qui réclame maintenant, après une longue oppression polonaise et russe, sa reconstitution.

Cette théorie, soutenue par l'Allemagne et l'Autriche comme la pierre angulaire de leur conception d'une Europe orientale soumise à leur influence, cherche à gagner à son tour l'opinion de l'Entente. Il est donc urgent d'en rectifier les deux erreurs essentielles.

I

Il est vrai que la dénomination « ukraine » se rencontre déjà dans les anciennes chroniques ruthènes depuis 1187; jamais cependant comme nom propre de la Ruthénie, mais uniquement comme terme géographique signifiant « territoire limitrophe, confins, marche ». Les terres ruthènes ayant été réunies à la Pologne, on commença à nommer ainsi les régions situées à leur frontière orientale, et enfin vers la moitié du XVI^e siècle au plus tôt, le nom d'Ukraine se localisa pour désigner spécialement les confins militaires de la République polonaise au sud-est que, faute d'une frontière précise, les Tartares de Crimée lui disputaient pendant quatre siècles. Cette dénomination s'appliquait surtout aux trois provinces suivantes : les palatinats de Kiew, de Braclaw (Podolie orientale) et de Czernichow qui ne formaient,

3 34

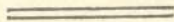
comme l'on peut remarquer facilement, qu'une petite partie de toute la Ruthénie. Ce nom d'Ukraine, n'ayant jamais eu de caractère officiel, restait toujours un peu vague en ce qui concerne les frontières de ce territoire, mais il était toujours limité aux steppes des deux côtés du Dnieper inférieur et, essentiellement militaire et géographique, n'avait absolument aucune signification ethnographique. Ce n'est que dans les temps les plus récents, au commencement du XX^e siècle, que les Ruthènes le choisirent, tout à fait arbitrairement et d'abord sous la domination autrichienne, pour mieux se distinguer des Russes, comme nom de leur « patrie » et de leur « peuple ».

II

Aux X^e et XI^e siècles, toutes les terres ruthènes étaient soumises au grand-duc de Kiew, mais bientôt elles se divisèrent en une foule de principautés, dont celle de Kiew elle-même — le territoire connu plus tard sous le nom d'Ukraine — succomba entièrement aux Tartares, de sorte qu'aux XIII^e et XIV^e siècles on n'y trouve presque plus de princes indigènes. Le duché de Kiew, arraché aux Tartares par la Lithuanie vers 1363, s'est réuni avec elle à la Pologne en 1386; ces régions furent gouvernées d'abord par les princes vassaux, issus de la dynastie lithuanienne et formaient plus tard une province de la Lithuanie (depuis 1471) ou de la Pologne (depuis 1569).

Pour assurer à ses territoires « ukrainiens », ou limitrophes, une défense permanente contre les Tartares, le Gouvernement polonais organisa en 1572 les Cosaques, c'est-à-dire la population guerrière de ce pays, en une petite armée régulière et privilégiée. La question de son nombre et de ses droits donna lieu à plusieurs révoltes des Cosaques contre la Pologne. Pendant la plus importante, celle qui commença en 1648 sous Bohdan Chmielnicki, les Cosaques essayèrent même de séparer les provinces ukrainiennes de la Pologne. N'ayant pas su réussir à en former un Etat indépendant, ils se soumirent en 1654 à la Russie. Cette décision funeste n'a pas permis de réaliser le plan de transformation des trois palatinats « ukrainiens » en une troisième partie autonome fédérée de la République polono-lithuanienne, sous le nom de « Grand-duché ruthène » (traité polono-ukrainien de Hadziacz en 1658). Les troubles excités par les Cosaques, au

lieu de créer une nouvelle formation politique ruthène sur une partie du territoire de ce peuple, aboutirent au partage de l'Ukraine (1667) entre la Pologne et la Russie, qui ne pensa même pas à respecter les droits particuliers, accordés fallacieusement aux Cosaques dans le traité de 1654. Les luttes, qui avaient entièrement dévasté l'Ukraine, ne laissèrent que le triste souvenir des atrocités, commises par les Cosaques et leurs alliés tartares et turcs, souvenir que les Ruthènes d'aujourd'hui semblent malheureusement évoquer en identifiant tout leur peuple avec les Cosaques, dont ils se prétendent héritiers.



APERÇU
DES MÉTHODES EMPLOYÉES
PAR LE
GOUVERNEMENT RUSSE
POUR
AFFAIBLIR L'ÉLÉMENT POLONAIS
EN
LITHUANIE ET EN RUTHÉNIE

APERÇU
 DES MÉTHODES EMPLOYÉES
 PAR LE
 GOUVERNEMENT RUSSE
 POUR
 AFFAIBLIR L'ÉLÉMENT POLONAIS
 EN
 LITHUANIE ET EN RUTHÉNIE

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, tous les territoires pris par la Russie à la Pologne à l'époque des partages, étaient désignés officiellement sous le nom de « provinces polonaises », ce qui constatait leur caractère national.

Le tsar Alexandre I^{er}, pour contrecarrer Napoléon qui avait soulevé le problème de la reconstitution de l'État polonais, voulut constituer ces mêmes territoires (1812) en un État polonais, futur noyau pour la réunion ultérieure de toutes les terres polonaises. Lorsque fut décidée au Congrès de Vienne (1815) la formation du « Royaume du Congrès », le même Alexandre I^{er} se réserva la possibilité de l'agrandir en suite par l'adjonction des provinces polonaises, qu'il avait sous sa domination, ce qui fut stipulé par une clause insérée dans le texte du traité disant: « S. M. Impériale se réserve de donner

à cet État... l'extension intérieure, qu'Elle jugera convenable. » Cette déclaration, répétée encore une fois dans le discours du Trône, devant la Diète de Varsovie (1818), n'a jamais été réalisée et c'est même une des causes principales de l'insurrection polonaise de 1831 à laquelle ces provinces ont pris une part active. L'insurrection polonaise de 1863 a aussi trouvé un écho vibrant dans tous les territoires jusqu'à la Livonie polonaise; dans les rangs insurrectionnels s'étaient trouvés de nombreux paysans, ce qui provoqua, par la suite, la destruction d'un grand nombre de villages lithuaniens.

Pour effacer le caractère nettement polonais de ce territoire qui s'affirmait avec tant de vigueur, la Russie a dû recourir à la violence, aux lois exceptionnelles, bref, à toutes les mesures draconiennes. Ses efforts étaient multiples; l'emploi obligatoire de la langue russe devait donner à ces régions un caractère extérieur russe; il tendait à affaiblir numériquement et économiquement la force polonaise, à la priver de la représentation qui lui était due, etc.

I

Elimination progressive
des Polonais.

Après les partages, les ordonnances officielles et les autorités administratives employaient de pair le polonais et le russe; les diétines et les municipalités se servaient exclusivement du polonais. C'est l'époque la plus florissante de l'Université polonaise de Vilno, du lycée de Krzemieniec (en Volhynie), ainsi que de l'Institut agronomique de Horki (gouvernement de Mohilew), fermés par représailles peu après l'insurrection de 1831. En 1840, le russe remplace le polonais dans les tribunaux, la même année l'a vu devenir, avec quelques exceptions, langue usuelle dans les écoles, où la langue polonaise ne fait plus que l'objet d'un cours spécial. Après l'insurrection de 1863, le polonais recommence à être poursuivi; il disparaît d'abord du reste des écoles ainsi que des rares branches de l'administration où il était encore toléré (par exemple : cours des comptes et offices pour les paysans). Le russe est introduit dans la correspondance officielle et dans les livres de l'état civil de l'Église catholique-romaine; ordre est donné de parler exclusivement le russe dans les bureaux (1863); de même, son emploi devient obligatoire dans les comptes et dans les livres de commerce, sur les enseignes, etc. (1864), dans les réunions publiques (1868) auxquelles sont assimilés abusivement les théâtres, les jardins

publics, les magasins, sauf lorsqu'il s'agissait de conversations strictement privées; on tâchait cependant d'étouffer même celles-ci par une interprétation chicanière (1881, 1893) de l'ordonnance en question au point de venir à prohiber les conversations privées en polonais dans les rues et à placer dans les locaux publics les fameuses pancartes avec cette inscription : « Il est défendu de parler en polonais ». Les bibliothèques polonaises en ont conservé un certain nombre à titre de document. Il était rigoureusement interdit d'enseigner le polonais, même de façon privée à un nombre d'enfants tant soit peu élevé (1892); toutes les fois que l'autorité avait constaté ce « crime », ou trouvé des abécédaires polonais, « les coupables » étaient punis d'une façon extrêmement sévère.

Mais le polonais reste quand même la langue usuelle de la population, non seulement polonaise, mais de toute autre origine.

II

Le gouvernement russe a pris prétexte des insurrections polonaises de 1794, 1831, 1863, pour déporter en masse des milliers de familles polonaises (notamment en vertu des ordonnances du 5 juin 1794 et du 9 octobre 1831), Il a confisqué, en vertu d'une autre série d'ordonnances (du 2 et du 5 septembre 1793, du 3 mai 1795, etc.), les propriétés foncières habitées par une population globale de plus de 650.000 âmes.

Après l'insurrection de 1831, il en a confisqué 2.889 biens, dont certaines de très étendues (cf. Lubliner « Les confiscations des biens des Polonais sous le règne de l'Empereur Nicolas I^{er} », Bruxelles, 1861). Après l'insurrection de 1863, il a procédé à la confiscation d'une partie de la nouvelle série de propriétés foncières, et il a ordonné de vendre le reste à des non-Polonais. Rien que la superficie des terres ainsi vendues est de presque 500.000 hectares (selon le compte rendu officiel du ministre russe en 1907). Mais la quantité des terres qui sont restées, malgré toutes les mesures exceptionnelles, dans les mains polonaises, restait toujours prépondérante. Le Gouvernement russe a dû recourir encore à d'autres mesures, pour dépouiller les Polonais de leurs terres: ils ont été soumis à un impôt spécial de 10 0/0 de leurs revenus et la somme globale, fixée en 1863 et restée depuis

Confiscations et expulsions.

lors sans changement, était répartie entre tous les propriétaires d'origine polonaise, sans tenir compte de la diminution progressive du nombre des propriétaires polonais qui étaient, de cette manière, soumis à un impôt continuellement croissant. Cet impôt n'a été abrogé qu'en 1894. Mais avant tout il fut, en 1865, défendu aux Polonais d'acquérir des propriétés foncières par une autre voie que par celle de succession *ab intestat*. Il ne leur était pas permis d'acquérir par voie d'achat ou de don, ni par celle de la libre disposition testamentaire. Ensuite, le droit de fermage et de nantissement des propriétés foncières par des Polonais fut limité à douze ans et les droits usufruitaires furent restreints ensuite (1891). Ces ordonnances étaient également appliquées en pratique aux paysans polonais et lorsque cet usage fut aboli (1901), il fut stipulé qu'ils ne devaient pas dorénavant acheter plus de 60 hectares.

Le Gouvernement russe obtint enfin, par toutes ces violences et les lois exceptionnelles, une forte réduction des propriétés foncières polonaises qui, dans des conditions normales, seraient restées aux mains des anciens possesseurs.

III

Immigration artificielle des Russes.

Le Gouvernement russe interdisait aux Polonais, autant qu'il le pouvait, l'accès aux différentes charges et avant tout aux fonctions gouvernementales, tandis que pendant les quelques décades qui avaient suivi les partages, les Polonais y étaient admis dans une assez forte proportion, surtout dans les régions septentrionales de ces territoires et y occupaient même des postes responsables. Ils furent d'abord, à partir de 1831, écartés de l'administration, puis à partir de 1840, des tribunaux et des écoles. Le nombre, d'abord assez élevé, des Polonais employés dans l'administration des chemins de fer fut ensuite réduit à 50 0/0 (1886), puis successivement à 33 1/3 0/0, etc., et ils étaient remplacés par des Russes entièrement étrangers à ces territoires. De plus, une quantité considérable de Russes fut attirée par des donations de propriétés foncières confisquées aux Polonais, et leur achat, réservé exclusivement aux Russes était facilité par des institutions de crédit subventionnées par l'Etat; il était, par contre, interdit aux banques qui accordaient des prêts à longue échéance, d'en faire profiter les Polonais.

Pour attirer également dans ces territoires les paysans russes, le

Gouvernement russe y appuyait la colonisation par les sectes religieuses (les Raskolnicks), qu'il persécutait d'ailleurs à l'intérieur de la Russie et, pour avoir assez de candidats russes aux fonctions gouvernementales, il accordait, depuis 1864, aux fonctionnaires russes, des facilités et des avantages spéciaux; bref, toute la population qui habite ces territoires, polonais jusqu'aux partages, provient d'une immigration toute récente et a été attirée artificiellement par le Gouvernement russe, le plus souvent pour remplir les fonctions officielles dans l'administration, dans les chemins de fer, etc. Elle devait donner à ces provinces un caractère extérieur russe; tout l'élément russe provenant de cette colonisation artificielle a disparu pendant la guerre, n'étant liée au pays par aucun attachement.

IV

La lutte que le Gouvernement russe avait entreprise contre les Eglises catholique romaine et catholique grecque (uniate) dans ces « provinces polonaises », était une forme particulière de sa lutte contre l'élément polonais en général, parce que le polonisme et le catholicisme étaient intimement liés et l'Eglise uniate, opposée en ceci à l'orthodoxie russe, initiait ses fidèles à la civilisation occidentale, c'est-à-dire polonaise.

Persécutions de l'Eglise catholique.

On limita immédiatement après les partages, la liberté dans les relations de l'Eglise catholique romaine avec Rome, en soumettant au contrôle de l'Etat toute leur correspondance. Le Gouvernement créa une institution spéciale pour surveiller de près toute l'activité de l'Eglise : « Collège pour les affaires spirituelles catholiques-romaines. »

Une persécution en règle commença après l'insurrection de 1831, La plupart des couvents furent fermés : 89 à peine échappèrent sur un total de 291, et leurs biens furent confisqués (1832). Un grand nombre de paroisses fut supprimé (1839), et un modeste traitement fut attribué au clergé en compensation de ses biens, également confisqués (1841). Enfin, après l'insurrection de 1863, tous les couvents qui existaient encore furent fermés, de même que toutes les confréries sauf une, et la plupart des églises paroissiales, de sorte que, par exemple dans le gouvernement de Vilno, sur 404 églises qui

existaient en 1863 il n'en restait que 292 en 1888. La construction de nouvelles églises et même la réparation des vieilles fut interdite, de même que celle des chapelles et jusqu'à celle des croix de carrefours, pour laquelle il fallait une autorisation préalable des autorités qui la refusaient méthodiquement. L'Europe connaît les horribles incidents de la fermeture de l'église à Kroze, lorsque le gouvernement russe fit massacrer un grand nombre de fidèles qui s'opposaient à cette mesure inique.

Les libertés individuelles du clergé furent limitées en même temps. Dès 1831, il fut interdit aux desservants de quitter sans autorisation de l'administration la localité qu'ils habitaient. Ils ne pouvaient prêcher qu'après avoir obtenu l'autorisation de la censure (1839), et après 1863 il fut même complètement défendu de prononcer des sermons qui ne se trouvaient pas dans le recueil imprimé et admis par la censure; il fut également prohibé de faire accompagner le viatique par les enfants de chœur avec des sonnettes, etc.

Le fait de quitter l'orthodoxie pour embrasser une autre religion, était considéré comme un crime et puni comme tel. Pour assurer la prépondérance de l'orthodoxie, il n'était pas permis, sous peine d'invalidité, de contracter les mariages mixtes que devant un prêtre orthodoxe et les enfants nés de ces unions devaient appartenir tous, sans égard à la volonté des parents, à la confession orthodoxe, ce qui augmentait artificiellement son nombre tout en violant les droits les plus sacrés de la conscience.

Le Gouvernement russe essaya de remplacer la langue polonaise par le russe dans les offices religieux additionnels, mais il a rencontré ici une opposition formidable qu'il ne put maîtriser ni par les punitions, ni par les déportations des rebelles (par exemple, l'abbé S. Piotrowicz de Vilno et mille autres). Toutes ces ordonnances dirigées contre l'Eglise étaient appliquées avec une brutalité inouïe. Les évêques eux-mêmes ne furent pas épargnés; cinq furent destitués et déportés (3 de Vilno, 1 de Mohilow, 1 de Minsk).

Pour soustraire aux influences polonaises la population ruthène et blanc-ruthène qui appartenait au rite catholique-grec, depuis l'Union avec Rome en 1595, et pour lui donner un aspect extérieur russe, au moins au point de vue religieux, le Gouvernement russe entreprit, tout de suite après les partages, une propagande très active au profit du

prosélytisme orthodoxe. Cette activité fut renforcée après l'insurrection de 1831. Enfin, en 1839, l'abolition de l'Union dans ces territoires fut officiellement décrétée et ceux qui s'y opposaient subirent la prison, les peines corporelles et la déportation : il suffit de citer, par exemple, les mesures barbares prises contre les religieuses de Minsk dont plusieurs succombèrent aux suites des mauvais traitements qu'on leur avait infligés.

Mais l'attachement qu'une partie de la population conservait malgré tout pour l'Union continua à subsister même après plus d'un siècle de persécutions méthodiques et, après la publication de l'édit de tolérance en 1905, plus de 100.000 habitants de la Lithuanie et de la Ruthénie blanche abandonnèrent l'orthodoxie pour embrasser, l'Union n'ayant pas été restaurée, la confession catholique romaine.

V

Malgré toutes ces mesures, par lesquelles le Gouvernement russe avait voulu éloigner les Polonais de ces territoires, soit directement, soit en les affaiblissant économiquement, etc., ils y ont conservé quand même une force imposante, aussi bien au point de vue numérique — en comparaison avec le reste de la population de ces territoires, et cela surtout dans les gouvernements septentrionaux — que par rapport à leur structure sociale complète, se composant de propriétaires fonciers, de citadins et de paysans, et enfin dans le domaine de l'activité intellectuelle et morale.

Mesures exceptionnelles
électorales.

Cette prépondérance de l'élément polonais aurait été mise tout de suite en lumière par les résultats des élections législatives — comme cela avait déjà eu lieu auparavant dans les diétines, qui fonctionnaient jusqu'à 1840 et même jusqu'à 1863, et qui se composaient exclusivement de Polonais. C'est pourquoi la Russie tardait à organiser ces élections dans les territoires en question, ou quand elle le faisait, c'était avec de tels changements arbitraires que les Polonais n'y pouvaient pas obtenir le nombre de représentants auquel ils avaient droit, d'après les statistiques. Le Gouvernement russe avait organisé, à l'intérieur de la Russie, dès 1864, des institutions autonomes (Zemstvos)

45 64

dans les districts et dans les gouvernements, mais elles ne furent pas introduites dans les provinces polonaises. Ce n'est qu'en 1903 et 1904 qu'elles y furent admises, et encore sans élections, de sorte que le recrutement de leurs membres se faisait par voie de nomination. Mais même alors, le Gouvernement russe fut contraint d'y nommer des Polonais, au moins en partie (d'ordinaire par moitié), parce qu'il lui était impossible de trouver un nombre suffisant de Russes convenant à cette haute dignité. Enfin, en 1911, le système électoral fut introduit dans ces territoires, mais il fut circonscrit à six gouvernements seulement, à l'exclusion des trois gouvernements, de Grodno, Vilno et Kovno. Pour empêcher que ces Zemstvos n'eussent une majorité polonaise, on eut recours, là où ils avaient été introduits, à ce subterfuge arbitraire qu'on divisa les électeurs aux zemstvos de districts en deux collèges électoraux séparés, un russe, l'autre non russe (lisez : polonais), et on n'attribua à ce dernier que la moitié ou un tiers des sièges auxquels il avait droit d'après les statistiques; le nombre des sièges attribués aux Polonais dans les zemstvos de gouvernement fut limité à un ou deux par district. Et dans beaucoup de districts (22 pour préciser), il ne leur fut attribué aucun siège.

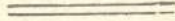
Les mêmes méthodes étaient appliquées aux élections à la Douma. Quand il apparut, en 1905, que le nombre de députés polonais à la première Douma était considérable, le Gouvernement russe introduisit une modification importante à la loi électorale (1907), en vertu de quoi le Ministère de l'Intérieur pouvait former deux collèges électoraux, un russe et l'autre polonais. Ces collèges furent, en effet, introduits et un nombre de sièges de beaucoup inférieur à celui qui leur était dû, y fut attribué aux Polonais.

VI

Conclusion.

Toutes ces violences, toutes ces lois exceptionnelles dirigées contre les Polonais prouvent combien la Russie les craignait; elles montrent, en même temps — s'il a fallu de tels efforts pour les écarter de la vie publique et de la place prépondérante qu'ils y occupaient — le caractère polonais de ces provinces (notamment de leur gouvernements septentrionaux et de la Volhynie).

Mais quand tombèrent enfin les chaînes qui les ligotaient, le caractère polonais de ces territoires, qui s'y affirmait malgré une oppression séculaire, éclata au grand jour : la formation en masse des écoles polonaises fréquentées par des milliers d'enfants en est la preuve la plus saillante.



L'INSTRUCTION POLONAISE
EN LITHUANIE ET RUTHÉNIE

L'INSTRUCTION POLONAISE EN LITHUANIE ET RUTHÉNIE

L'influence de la civilisation polonaise en Lithuanie se fait sentir dès la moitié du XIII^e siècle. A la fin du XIV^e elle domine définitivement et devient exclusive de toute autre après l'Union qui a lié les deux pays (1386).

Ses origines en Lithuanie.

Cette influence s'est manifestée par l'introduction de la religion catholique, et par suite, de toutes les idées de la civilisation occidentale, que cette religion était seule à représenter. L'influence de la cour royale, composée en majorité de Polonais, et celle de l'Université de Cracovie ont parachevé l'œuvre civilisatrice de la Pologne. En 1570, les Jésuites fondèrent le collège de Vilno sur la demande de l'Assemblée lithuanienne de Grodno. Ce collège fut transformé en Université de Vilno en 1579. Au commencement du XIX^e siècle, l'Université de Vilno, réorganisée par la Commission de l'Education Nationale et mise au niveau des Universités occidentales, est devenue le centre d'une intense vie intellectuelle dont l'influence s'étendait sur toute la Pologne. Plusieurs savants, philosophes et poètes, sortis de cette Université, occupent la place d'honneur dans l'histoire de la culture polonaise.

Répressions et persécutions.

Les répressions qui suivirent les partages de la Pologne et qui affectèrent particulièrement la vie intellectuelle polonaise en Lithuanie, surtout la fermeture des écoles polonaises et de l'Université (1831), ont abaissé le niveau de l'instruction dans la période de 1831-1861, dans laquelle le nombre des écoles en Lithuanie tomba de 47 à 26. Mais toutes ces persécutions n'ont pas pu effacer les empreintes profondes que la civilisation polonaise avait laissées dans ce pays. La tradition polonaise, étouffée par les oppresseurs, mais conservée dans le sein des familles, s'est réveillée, lorsqu'ils ont disparu, et s'est manifestée vigoureusement dans l'œuvre scolaire entreprise à nouveau dans les territoires de l'ancienne République.

En Ruthénie.

En Ruthénie, la civilisation latine occidentale, représentée par la Pologne, s'est heurtée aux influences byzantines qui y dominaient jusqu'au milieu du XV^e siècle. Mais, après la chute de Constantinople, grâce à l'attraction qu'exerçait sur la jeunesse ruthène l'Université de Cracovie, l'ancienne tradition ruthéno-byzantine commence à céder du terrain devant les nouvelles idées occidentales. Ce furent les Jésuites et les dissidents qui organisèrent les premières écoles polonaises en Ruthénie.

Ainsi furent créés par les Jésuites les collèges de Dubiecko (1555), Lwow, Przemyśl, Jaroslaw, Luck, Ostrog, etc., par les protestants calvinistes, ceux de Lancut, Ostrog, Beresteczko, Paniowce, par les sociniens ceux de Czernichow, Hoszcza, etc.

Pour réagir contre la culture latine, les confréries ruthènes fondèrent une école supérieure à Lwow en 1586. Cette école, aussi bien que celle d'Ostrog, destinées à servir de centres à la culture ruthéno-orthodoxe, ne purent pas soutenir la concurrence des écoles latines et commencèrent à périr vers 1620. Au contraire, l'Académie de Kiew, fondée en 1615 par Pierre Mohyla, ayant adopté l'organisation des académies polonaises, résista à tous les bouleversements sociaux ou politiques, et lorsque Kiew fut séparé de la République Polonaise (1667), elle devint le premier centre d'instruction de la Russie Moscovite. Ainsi toutes les écoles en Ruthénie au XVIII^e siècle, fondées

soit par les catholiques, soit par les dissidents ou même par les orthodoxes, avaient un caractère nettement latino-polonais. Après les bouleversements profonds, occasionnés par l'émeute cosaque, nous constatons, au début du XVIII^e siècle, un sérieux relèvement de l'instruction, dû principalement aux Jésuites. Cet ordre ayant été dissous (en 1773), les immenses biens dont il disposait revinrent à la Commission Nationale d'Education. Cette Commission divisa les territoires de la République en départements; les terres ruthènes formèrent deux de ces départements : celui de Volhynie (centre Krzemieniec) et celui d'Ukraine (centre Winnica). Grâce à l'activité intelligente de la Commission, un réseau d'écoles fut créé dans chaque district autour d'un centre principal.

Après les partages, le lycée de Krzemieniec devint le centre de l'instruction polonaise pour toute la Volhynie, la Podolie et l'Ukraine occidentale, et y joua le même rôle que Vilno en Lithuanie. L'œuvre féconde de ces organisations a survécu à leur suppression en 1832, ainsi qu'à tous les efforts russificateurs du gouvernement tzariste. Aujourd'hui, elle est reprise sur toute l'étendue des provinces lithuano-ruthènes.

La preuve la plus éloquente de la vitalité de notre civilisation est le développement spontané de l'école polonaise pendant les dernières années de la guerre. Après que la révolution russe eut brisé les entraves qui enchaînaient les « provinces polonaises » annexées par la Russie, des milliers d'écoles primaires, des dizaines d'écoles secondaires, une Université (Kiew), plusieurs institutions scolaires polonaises ont surgi au cours de la première année. Pendant que les uns s'emparaient du bien d'autrui, les autres sauvaient le leur, ou se faisaient « profiteurs »; les Polonais en Lithuanie et en Ruthénie ont déployé toutes leurs forces pour faire renaître la civilisation et l'enseignement polonais, si longtemps opprimés par le régime russificateur.

L'état actuel.

A Paris, nous ne sommes pas à même de citer d'une façon entièrement exacte et complète les chiffres relatifs à l'école polonaise dans les

neuf ci-devant gouvernements russes occidentaux, mais ceux-là mêmes que nous pouvons reproduire, suffisent pour détruire la légende que d'aucuns favorisent intentionnellement, d'après laquelle ces gouvernements entreraient dans le domaine de la civilisation russe.

En Ruthénie.

Depuis 1917, on a fondé en Ruthénie (c'est-à-dire dans la région de Kiew, en Podolie et en Volhynie) 36 lycées et autres écoles secondaires, 9 écoles professionnelles secondaires et 1.245 écoles primaires (dont 507 en Volhynie, 546 en Podolie et 194 en Ukraine) avec 73.688 élèves inscrits et 1.663 instituteurs.

En Lithuanie.

Aujourd'hui, ces efforts civilisateurs sont en partie anéantis par les bandes bolchevistes et ukrainiennes et la population des localités polonaises combat pour sauver ce qui en reste.

Les écoles polonaises en Lithuanie commencèrent à s'établir aussitôt après le recul russe en 1915, sous le patronage d'institutions telles qu'Oswiata (Instruction), Swiatlo (Lumière), etc. Peu de temps après, le nouvel envahisseur allemand commença à proscrire ces sociétés, ce qui a naturellement entraîné la mort par inanition de maintes écoles qu'elles subventionnaient: on a réussi malgré cela à sauver (décembre 1917) à Vilno 60 écoles primaires avec 7.000 élèves. Dans la partie occupée du gouvernement de Vilno, il y en avait 200 et dans toute la Lithuanie proprement dite, occupée par les Allemands, le nombre total des écoles primaires polonaises atteignait le chiffre de 500.

En Ruthénie Blanche.

Quant à la Ruthénie Blanche, tout le gouvernement de Minsk, excepté ses districts les plus occidentaux, c'est-à-dire celui de Pinsk et la majeure partie de celui de Nowogrodek, s'est trouvé à l'est du front germano-russe de 1915 et n'a donc pas connu les efforts « libérateurs » de l'Allemand. C'est le régime tzariste qui pesa sur cette partie de la Ruthénie Blanche; mais après la chute on y a ouvert, en 1917-1918, 243 écoles primaires polonaises. Aujourd'hui ce chiffre a doublé et, de plus, on a ouvert dans la province de Minsk de nombreuses écoles secondaires: 7 à Minsk, et une dans chacune des loca-

lités suivantes : Borysow, Lohojsk, Ihumen, Bobrujsk, Sluck, Nieswicz, Mozyrz, Dokszyce. Il faut noter que la plupart des écoles primaires sont entretenues par des rétributions scolaires volontaires, payées par les paysans polonais eux-mêmes, sans recourir aux fonds des institutions de patronage. Dans le gouvernement de Mohylew, il existe environ 200 écoles polonaises primaires et 2 écoles secondaires à Mohylew et à Orsza.

Il est superflu d'ajouter que la société polonaise a créé de rien tout ce système scolaire. Si le gouvernement tzariste russe n'a toléré en Lithuanie et en Ruthénie aucune école polonaise, de même le gouvernement révolutionnaire russe n'a pas donné un centime aux institutions scolaires polonaises. La fondation de toutes ces écoles est due au généreux civisme, aux rétributions volontaires des habitants de ces provinces.

Il n'est pas étonnant que le chiffre des écoles russes n'ait pas encore été dépassé, puisque le polonisme a été dans ces régions persécuté, voire proscrit pendant plusieurs générations. Mais il reste acquis que l'initiative privée du peuple polonais a ouvert en Lithuanie et en Ruthénie plus d'écoles en quelques mois, que le gouvernement de l'immense Empire russe ne l'avait fait pendant des années.

LES LIENS ÉCONOMIQUES
ENTRE
LA POLOGNE, LA LITHUANIE
ET LES
PROVINCES RUTHÈNES

LES LIENS ÉCONOMIQUES
ENTRE
LA POLOGNE, LA LITHUANIE
ET LES
PROVINCES RUTHÈNES

La Lithuanie et la Ruthénie blanche furent négligées par le gouvernement russe, dont la politique économique consistait à favoriser les contrées les plus riches de l'Empire (le Caucase, la Sibérie). Par suite, la Lithuanie et la Ruthénie blanche ne pouvaient mettre en valeur, d'une manière suffisante, leurs richesses naturelles et ces pays étaient à charge au Trésor russe : en 1913, par exemple, les dépenses (140 millions de roubles) dépassaient de 40 millions le rendement de l'impôt (100 millions de roubles) (1). Dans les années antérieures, le déficit avait été sensiblement le même.

La politique du gouvernement russe.

Pour se rendre compte du mauvais outillage technique du pays, même par rapport avec le Royaume du Congrès, il suffit de comparer la densité des voies ferrées par 100 km : en Lithuanie et en Ruthénie blanche 2,04 km ; en France 9,3 ; en Angleterre 12,0 ; en Allemagne 11,4 ; en Italie 6,0 ; dans le Royaume du Congrès 2,65.

C'est seulement par leur union avec la Pologne, que ces pays peuvent se développer économiquement, parce qu'ils sont le prolongement naturel de la Pologne et qu'ils forment avec elle un tout géographique et économique. Il convient de noter que les bassins de la Vistule, du Niemen, de la Dvina et du Dnieper réunissent ces pays au Royaume du Congrès et qu'aucun de ces fleuves n'est relié aux fleuves russes.

(1) Voir les comptes rendus de l'Office du Contrôle d'Etat.

Les Polonais sont l'élément organisateur dans tous les domaines de la vie économique en Lithuanie, en Ruthénie Blanche, ainsi qu'en Podolie et Volhynie.

Pour ce qui est de l'agriculture, on voit que ce sont les propriétés polonaises (petites, moyennes et grandes) qui sont les mieux cultivées. Mais l'agriculture ne pouvait guère se développer, le gouvernement russe ayant fait de ces pays, au moyen des tarifs de chemins de fer appropriés, un débouché pour les blés et les farines de la Russie centrale, de telle sorte que ces pays qui offrent toutes les conditions requises pour exporter des blés, sont demeurés pays importateurs.

Le Royaume du Congrès se trouvait dans les mêmes conditions défavorables, il était regardé aussi comme un débouché pour les blés russes. Mais tout en souffrant beaucoup de la concurrence de ces blés, le Royaume du Congrès, a réalisé de grands progrès dans l'agriculture, grâce aux sociétés agricoles dont faisaient partie les paysans et les grands propriétaires fonciers. Le même progrès était impossible en Lithuanie et en Ruthénie blanche, où le gouvernement russe, craignant l'influence des classes cultivées polonaises qui jouaient un rôle actif dans les sociétés agricoles, dressait une barrière entre le paysan et le grand propriétaire. L'activité de ces sociétés était limitée à raison de la peur qu'elles suggéraient par leur caractère polonais. Dans ce pays, il était défendu aux Polonais d'acquiescer de la terre.

Les avantages réciproques
d'une union économique.

La Lithuanie élève beaucoup de bétail et en exporte dans le Royaume du Congrès; cette exportation est susceptible de s'accroître sensiblement, à condition qu'une barrière douanière empêche le bétail russe des « Grandes Prairies » d'inonder le marché polonais. Ici encore, le gouvernement russe regardait le Royaume du Congrès comme un débouché pour l'élevage russe.

Le Royaume du Congrès qui, avant la guerre, avait déjà une surface forestière inférieure à celle de la Lithuanie et de la Ruthénie (18 0/0), aura, maintenant qu'elle est diminuée du fait des dévastations allemandes, plus besoin encore du bois que ces pays exportaient en quantité considérable.

Ils manquent de houille et de minerai de fer: par conséquent ne pouvaient ni pourront avoir une industrie métallurgique et dépendent à cet égard du bassin houiller et métallurgique polonais; ils trouveront en Pologne la source naturelle de leur approvisionnement en houille et en produits métallurgiques.

Deux importantes industries de ces pays (tabac et allumettes) ont

beaucoup exporté dans le Royaume du Congrès. Du Royaume, au contraire, à côté des produits houillers et métallurgiques, ils recevaient du sucre, des produits de l'industrie textile, etc. Dans leurs industries particulières, l'élément polonais occupait une place prépondérante fournissant ingénieurs, techniciens et main-d'œuvre. Il existait, pour quelques industries, des associations communes pour ces pays et le Royaume du Congrès. Ils formaient avec le Royaume du Congrès, un seul district industriel soumis à un seul inspecteur général. Ainsi, le gouvernement russe, reconnaissait l'unité de ces pays avec le Royaume du Congrès.

Nous trouvons une nouvelle preuve des rapports économiques très étroits existant entre le Royaume du Congrès, la Lithuanie et la Ruthénie blanche, dans le système des modes de paiement. Les comptes rendus de la Banque d'Etat russe nous donnent la valeur moyenne des effets qui ont été escomptés dans cette banque, ainsi que dans ses succursales au cours des années 1907, 1908 et 1909, dans les différentes régions de l'Empire russe. D'après ces comptes rendus, la valeur moyenne de la lettre de change était représentée, dans le Royaume du Congrès, par 195 roubles; en Lithuanie et Ruthénie blanche, par 232 roubles. Dans les autres parties de la Russie, par les nombres suivants : 508, 571, 638, 645, 697, 710, 724, 864, 1.052, 1.157.

Les finances, institutions
de crédit et banques.

Nous savons que dans d'autres pays, assez avancés au point de vue économique, le développement du petit commerce et de la petite industrie est basé en majeure partie sur les opérations de crédit. Sous ce rapport, le Royaume du Congrès, la Lithuanie et la Ruthénie blanche contrastent donc très visiblement avec la Russie et constituent à eux trois un seul bloc économique.

Les données sur les termes des lettres de change suggèrent les mêmes déductions. L'Europe occidentale pratique par excellence la lettre de change à court terme (3 mois). C'est le système généralement adopté dans le Royaume et en Lithuanie, contrairement à ce qui se passe en Russie.

Dans le Royaume du Congrès, les lettres de change à trois mois constituent 85,2 0/0 du total des valeurs escomptées. En Lithuanie, cette somme montait à 66,4 0/0; quant aux autres parties de l'ancien Empire russe, elle variait entre 30 et 40 0/0. Ce n'est que dans la région de Petrograd qu'elle a atteint 54 0/0.

C'est dans les mains des Polonais que se trouvent les institutions de

crédit: la Banque Foncière de Vilno est exclusivement polonaise, Les sociétés locales de crédit à long terme à Vilno, Bialystock et à Minsk, sont en majeure partie polonaises. On peut faire la même remarque au sujet des banques de crédit à court terme de Vilno et de Bialystock. Les nombreuses sociétés de crédit mutuel: Vilno, Grodno, Minsk, etc..., sont administrés principalement par des Polonais.

La place considérable qu'occupent les Polonais dans les sociétés de crédit en Lithuanie et en Ruthénie blanche, s'explique facilement si l'on songe que les Polonais y représentent vraiment le seul élément intellectuel actif, créateur et organisateur.

L'industrie et l'agriculture.

Rien d'étonnant donc, qu'on les trouve à la tête de toutes les entreprises sociales et économiques, qui s'ouvrent dans ce pays.

Et ce fait, mieux que tout autre, démontre l'existence des liens véritables qui rattachent si intimement la Lithuanie et la Ruthénie blanche au Royaume du Congrès.

Les mêmes relations, dans le domaine économique, amènent le Royaume du Congrès, la Volhynie et la Podolie à se compléter l'un l'autre.

Là également, les Polonais sont les organisateurs de la vie économique, particulièrement dans l'agriculture et la sucrerie. Environ 40 0/0 de l'industrie sucrière est dans les mains polonaises. La première sucrerie à Klebowka et la première raffinerie à Szepetowka, ont été fondées par des Polonais; les Polonais sont directeurs, ingénieurs, techniciens dans l'industrie du sucre et dans d'autres.

La Volhynie a besoin du marché polonais, pour quelques-unes de ses cultures spéciales, notamment pour celle du houblon et des semences de betteraves, qui ne sont pas utilisées par les plantations locales de betteraves.

La Podolie peut en outre fournir à l'ancien Royaume du Congrès ses phosphates dont jusqu'alors il ne pouvait profiter par suite du mauvais état des routes battues, ainsi que ses granits.

L'influence civilisatrice des Polonais sur la Podolie et la Volhynie, tout comme en Lithuanie et en Ruthénie blanche, a été enrayée par le gouvernement russe. Il s'opposait surtout à l'ouverture des expositions agricoles sur lesquelles se faisait sentir de la façon la plus heureuse, l'influence polonaise. Il était interdit dans ces expositions de parler polonais et on ne permettait pas de les organiser. Malgré cela, les Polonais en Podolie et en Volhynie sont des pionniers dans le domaine agricole, exactement comme en Lithuanie et en Ruthénie blanche.

Tableau I. — Agriculture.

Produits	Régions	Étendue des terres cultivées, donnée par rapport à la superficie du pays en %	Rendement par hectare en quintaux
<i>Seigle</i>	Royaume du Congrès	17,1	10,7
	Lithuanie et Ruthénie Blanche.	10,1	7,3
	Volhynie et Podolie	8,8	10,0
<i>Froment</i>	Royaume du Congrès	4,2	12,3
	Lithuanie et Ruthénie Blanche.	0,5	9,5
	Volhynie et Podolie	7,5	12,1
<i>Orge</i>	Royaume du Congrès	4,1	12,5
	Lithuanie et Ruthénie Blanche.	2,2	8,8
	Volhynie et Podolie	4,0	11,1
<i>Avoine</i>	Royaume du Congrès	9,2	10,5
	Lithuanie et Ruthénie Blanche.	4,6	8,7
	Volhynie et Podolie	6,5	10,2
<i>Pommes de terre</i>	Royaume du Congrès	8,5	97,0
	Lithuanie et Ruthénie Blanche.	2,7	64,4
	Volhynie et Podolie	2,0	61,7
<i>Betteraves sucrières</i>	Royaume du Congrès	2,6	1820
	Lithuanie et Ruthénie Blanche.	—	—
	Volhynie et Podolie	1,6	145
<i>Prairies</i>	Royaume du Congrès	7,4	24,7
	Lithuanie et Ruthénie Blanche.	11,1	15,1
	Volhynie et Podolie	6,4	13,5

Tableau II. — *Élevage.*

Nombre de têtes de bétail par km² en 1911

Régions	Chevaux	Bêtes à cornes	Moutons	Porcs
Royaume du Congrès	9,6	17,8	7,4	4,7
Lithuanie et Ruthénie Blanche . .	8,1	16,3	12,9	10,6
Podolie	12,8	15,8	9,1	8,9
Volhynie	9,8	15,9	8,9	8,6

Tableau III. — Forêts.

(% de la superficie totale)

Royaume du Congrès 18	Lithuanie et Ruthénie Blanche 32	Podolie 9,6	Volhynie 25,6
---------------------------------	--	-----------------------	-------------------------

Tableau IV.

Excédent annuel de l'Importation sur l'Exportation (—) ou vice-versa (+) dans les gouvernements de Wilno, Grodno, Kowno, en Lithuanie.

(Moyenne de 1909-1911)

1. — PRODUITS AGRICOLES

(en quintaux métriques)

Seigle — 200	Farine de froment — 657
Froment — 133	Gruau et houblon — 127
Avoine — 358	Graines de plantes à fourrage. + 46
Orge — 69	Graines diverses + 601
Farine de seigle — 27	Pommes de terre + 101
Pois, fèves, haricots + 105	

2. — PRODUITS D'ÉLEVAGE

Bétail bovin	+ 2972 pièces	Espèce ovine.	+ 209 pièces
Chevaux.	+ 9964 »	Espèce porcine.	+ 29658 »
Volailles.	+ 124 millions de quintaux		

3. — PRODUITS ALIMENTAIRES

(en milliers de quintaux métriques)

Viande.	+ 46	Poissons frais et frigorifiés.	— 32
Œufs.	+ 30	— salés et séchés.	— 11
Beurre.	+ 8	Harengs.	— 226
Fromage.	+ 14	Riz.	— 30
Thé.	— 2		

4. — BOIS

(en milliers de quintaux)

Bois en rondins	+ 6529	Douves.	+ 33
Planches et traverses.	+ 3992	Bois de chauffage.	+ 1656
Perches et bois p ^r allumettes.	+ 4458	Articles en bois.	+ 77

5. — INDUSTRIE ALIMENTAIRE

(milliers de quintaux)

Amidon.	+ 39	Alcool.	+ 123
Sucre.	— 279	Tabac.	— 36
Mélasse.	— 37	Cigarettes, cigares.	+ 7
Bière, porter, hydromel.		+ 100	

6. — COMBUSTIBLES, HUILES

(milliers de quintaux)

Houille.	— 2.291	Naphte.	— 261
Coke.	— 47	Huiles de graissage.	— 31
Tourbe.	+ 9	Produits et résidus de naphte.	— 26

7. — INDUSTRIE TEXTILE

Lin	+ 124	Fils de coton	- 10
Chanvre	- 2	Tissus de lin et de chanvre	- 1
Coton	- 3	- coton	- 40
Laine	- 37	- laine	+ 44
Fils de lin et de chanvre	- 0,1	Tissus divers	- 14
Câbles, cordes, ficelles		- 6	

8. — INDUSTRIE DU FER

(milliers de quintaux)

Fonte	- 169	Clous	+ 114
Fer et acier	- 341	Vaisselle	- 15
Fer blanc	- 5	Fil de fer	+ 6
Vis, écrous, rivets et chaînes	+ 79	Produits divers en fer	- 15
Machines et outils		- 58	

9. — INDUSTRIE CÉRAMIQUE

Alirge, pierres	- 14	Vaisselle, articles de verre	+ 44
Briques	- 24	Articles en porcelaine et en faïence	- 14
Ciment	- 254	Carreaux	+ 8
Verres et bouteilles	- 32		

10. — INDUSTRIE DE PRODUITS ANIMAUX

Peaux brutes	- 190	Graisses animales	- 6
- tannées	+ 90	Savon	- 13
Articles en cuir	+ 9	Bougies	- 10
Huiles végétales		- 40	

11. — INDUSTRIE CHIMIQUE

Acides	- 36	Os en poudre	+ 6
Sel	- 488	Huile de térébenthine	+ 29
Soude	- 53	Couleurs et Vernis	+ 16
Sel de Glauser	- 4	Tannin	- 100
Engrais phosphoriques	- 409	Divers	- 25

Tableau V
Nombre d'Usines et d'Ouvriers

INDUSTRIES	Lithuanie et Ruthénie Blanche		Volhynie et Podolie	
	Nombre		Nombre	
	d'Usines	d'Ouvriers	d'Usines	d'Ouvriers
Textile	330	15.247	22	792
Du papier et polygraphique	116	6.987	18	1.865
Du bois	238	10.774	115	3.974
Métallurgique	89	7.622	31	974
Céramique	128	9.715	53	6.931
De produits animaux	153	4.892	10	344
Alimentaire	302	7.094	329	40.808
Chimique	29	3.759	5	243

NOTE
SUR
LA STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE
DE LA STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE
DES CONFINS ORIENTAUX
DE LA POLOGNE

NOTE
SUR
LA STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE
DES CONFINS ORIENTAUX
DE LA POLOGNE

Pour les neuf gouvernements du « pays de l'Ouest » formés des terres prises par la Russie aux temps des trois partages de la Pologne et du district de Bialystok, une exacte statistique des nationalités n'existe pas.

Les sources officielles donnent des nombres différents, même pour le chiffre global de la population. A la date du 1^{er} janvier 1909, l'annuaire statistique indique 24.189.000 habitants, tandis que le recensement de la police ne trouve, pour la même date, que 22.633.807.

La divergence est encore plus grande dans le domaine de la statistique confessionnelle. Stolypin, en communiquant au Conseil des ministres, en 1906, son projet de « Zemstwo », parle de 35,39 0/0 de catholiques parmi les habitants du pays entier, tandis que le recensement de 1897 n'en trouve que 19,3 0/0.

Quant à la statistique des nationalités, elle offre des divergences absolument invraisemblables. On y trouve, par exemple, comme pourcentage de Polonais :

	1897	1909
District de Wilno	20 0/0	43 0/0
— Troki	12 0/0	22 0/0
— Kowno	23 0/0	8 0/0
— Bialystok	34 0/0	18 0/0
— Bielsk	35 0/0	9 0/0

Les autorités allemandes, très hostiles aux Polonais, constatent dans le pays un si grand nombre de Polonais, qu'elles ne se décident pas à publier les résultats de leur enquête et utilisent dans l'atlas ethnographique du territoire occupé les chiffres du recensement de 1897. C'est

(1) Völkerverteilung in West-Russland. Hamburg 1917, Verlag von L. Friedrichsen 2-te Auflage.

plus tard seulement que les résultats des recensements allemands ont été connus.

A raison de ces faits, les appréciations sur le nombre des Polonais varient extrêmement. La statistique russe ne veut parler que d'un million et un quart, l'expert scientifique allemand pour les questions de la Russie, le professeur Hoetzche (1), parle de 3 1/2—4 millions, et les statistiques polonaises arrivent par des conjectures à 6 millions et demi.

A défaut d'une exacte statistique officielle, il est bien difficile de donner une synthèse précise des relations ethniques des six gouvernements formés de l'ancien Grand Duché de Lithuanie.

Cette difficulté est d'autant plus grande que ce vaste pays représente un territoire très hétérogène au point de vue ethnographique. Sous la couche supérieure que forment les Polonais possédant un caractère incontestablement autochtone, on peut distinguer plusieurs provinces ethniques ou plutôt plusieurs domaines sans limites définies entre lesquelles s'étalent de larges zones transitoires d'un caractère très mixte. Les limites nettes, fixées depuis des siècles, manquent ici complètement. Les peuples habitant ces pays se trouvent actuellement en voie de transformation : les masses ethniques deviennent des nations modernes que conduisent leur propres intellectuels. Cette évolution est loin d'être achevée. Nous assistons ici plutôt à sa phase première qui, hors de la Lettonie et la Lithuanie ethnique, revêt seulement le caractère d'une différenciation confessionnelle, chose après tout caractéristique et importante pour l'Europe orientale. C'est dans cet état primitif qu'il faut chercher la cause du manque de limites ethniques bien déterminées; c'est pourquoi on ne peut distinguer que d'une manière très générale les quatre principales zones ethniques du pays. On voit ainsi:

La zone centrale, avec une majorité polonaise s'étend de Grodno à Dunabourg, en embrassant le pays de Wilno.

La zone du Nord-Ouest, avec une majorité lithuanienne, comprend le gouvernement de Kowno et une bande limitrophe du gouvernement de Wilno;

La zone septentrionale, avec une majorité letgaliennne, occuper la Livonie Polonaise;

La zone du Sud-Est, avec une majorité blanc-rhuthénienne, subir de très fortes infiltrations polonaises dans l'Ouest qui s'affaiblissent vers l'Est, surtout sur la rive gauche du Dnieper.

(1) Hoetzsch O., Russland. Berlin 1917, p. 387, 2-te Auflage.

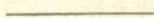
Seule, la limite entre la zone lithuanienne et la zone polonaise peut être fixée avec une certaine exactitude. Les résultats des enquêtes allemandes de 1916 et 1918 (Annexe A) et de l'enquête faite par le Consistoire catholique de Wilno (Annexe B) peuvent faciliter notre orientation générale.

Pour les autres zones, à défaut d'une statistique valable, on ne peut se baser que sur les matériaux fournis par le projet du zemstwo que transmit à la Douma Stolypin, en 1910. Dans l'annexe du projet, on trouve le dénombrement des électeurs d'après leur nationalité (Annexe C). Ces chiffres sont très précieux, parce qu'ils n'indiquent pas seulement les nombres concernant les grands propriétaires, mais aussi les représentants élus par la petite propriété. En montrant les résultats des élections, comme ils étaient prévus par le gouvernement russe, ils nous fournissent la preuve de la façon dont le gouvernement appréciait la force de l'élément polonais dans les neuf gouvernements du « pays de l'Ouest ». En étudiant ces dates, il ne faut pas oublier que dans la catégorie des « Russes non-orthodoxes », il n'y a que les Blancs-Ruthéniens catholiques et les Ruthéniens catholiques; ils ne tiennent pas à leur patois, se servent de la langue polonaise à l'église ainsi que, depuis 1917, date où cela leur a été permis aussi, dans leurs écoles et qui se considèrent comme Polonais.

En se basant sur ces dates, on peut se former une idée approximative de la force actuelle de l'élément polonais dans le « pays de l'Ouest ». Mais dans un temps de renaissance de l'idéalisme, quand le principe de restitution et de réparation est devenu une base généralement reconnue, on ne peut pas oublier que l'élément polonais fut artificiellement affaibli par une politique exterminatrice à outrance appliquée par le gouvernement russe pendant près de 150 ans. Les effets de cette série de violences sont très grands et ne peuvent pas être appréciés à leur juste valeur.

Mais, lors même qu'on nierait le principe de restitution et de réparation et qu'on ne s'occuperait que du moyen pratique d'introduire un régime légal et durable, qui assurerait aux habitants du pays, sans distinction de nationalité et de confession, le plus haut degré de sûreté et de liberté, il faudrait encore se rendre compte du fait que, pour arriver à quelque résultat, on devrait s'appuyer principalement sur l'élément polonais parce que les autres nationalités, même dans la Lithuanie ethnique « ne présentent aucun point d'appui sérieux et stable », ainsi que les Allemands eux-mêmes l'ont reconnu (Annexe D).

ANNEXE A



BEVOLKERUNGSSTATISTIK DES BEZIRKS KOWNO (1918)

N. des Kreises	Kreis	Fläche kmq.	Einwohner	Litauer		Polen		Letten		Russen		Juden		Deutsche	
				Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0
1.	Russ. Krottingen (Kretynga)	1605	46.031	42.960	93,3	39	0,1	635	1,4	29	1,2	2.263	4,9	105	0,2
2.	Siady	2015	65.702	58.750	89,4	441	0,7	2.043	3,1	617	0,5	3.528	5,4	323	0,5
3.	Okmiany	1830	43.300	38.630	89,2	145	0,3	3.560	8,2	240	0,5	480	1,1	230	0,5
4.	Schaulen (Szawle)	2945	68.390	63.305	92,6	1.449	2,1	2.386	3,5	188	0,5	676	1,0	366	0,5
5.	Johanischkele (Johaniszkiele)	2430	60.552	55.560	91,8	216	0,4	4.088	6,8	106	0,4	374	0,6	208	0,3
6.	Birsche (Birze)	1850	40.235	36.801	91,5	450	1,1	2.341	5,8	48	0,8	522	1,3	73	0,2
7.	Telsche (Telsze)	1550	44.005	37.433	85,1	490	1,1	13	0,0	585	1,4	5.310	12,1	174	0,4
8.	Kurschany (Kurszany)	1645	38.646	32.591	84,3	1.253	3,2	54	0,1	2.360	0,0	2.048	5,3	180	0,5
9.	Kupischki (Kupiszki)	1835	43.943	40.410	92,0	2.252	5,1	9	0,0	154	2,9	1.118	2,5	»	»
10.	Rakischki (Rakiszi)	3425	89.644	75.259	84,0	7.063	7,9	666	0,7	2.609	0,4	3.981	4,4	42	0,0
11.	Wiezajcie	1470	36.509	32.625	89,4	129	0,4	5	0,0	14	6,1	3.262	8,9	474	1,3
12.	Skaudwile	2050	66.346	57.975	87,4	1.298	2,0	15	0,0	945	1,4	5.142	7,8	956	1,4
13.	Kiejdany	2280	52.153	34.426	66,0	15.195	29,1	41	0,1	436	0,1	1.844	3,5	211	0,4
14.	Poniewiez	2130	58.000	45.200	77,9	8.500	14,7	125	0,2	250	0,2	3.550	6,1	375	0,6
15.	Wilkomierz	2370	70.444	58.142	82,5	6.700	9,5	»	»	320	0,3	5.264	7,5	15	0,0
17.	Tauroggen (Taurogi)	1505	46.614	40.762	87,4	371	0,8	61	0,1	225	0,6	2.751	5,9	2.444	5,2
18.	Georgenburg (Rosienie)	2325	72.049	62.733	87,2	1.451	2,0	123	0,2	392	0,9	4.721	6,6	2.629	3,5
20.	Kowno	1635	62.311	31.284	50,2	21.773	34,9	70	0,1	764	0,1	7.611	12,2	809	1,3
		36895	1.004.874	844.846		69.215		16.235		10.282		54.445		9.614	

ANNEXE A

nach Nationalitäten

BEVOLKERUNGSSTATISTIK DES BEZIRKS WILNO

16.	Uziany (Uciany)	1550	43.009	39.091	90,9	655	1,5	»	»	347	0,8	2.915	6,8	1	0,0
19.	Salgudyszki (Sylgudyszki)	2160	51.224	40.140	78,4	7.950	15,5	»	»	771	1,5	2.324	4,5	22	0,0
21.	Wladyslawow	1755	61.998	56.232	90,7	227	0,4	85	0,1	33	0,1	2.151	3,5	3.263	5,3
22.	Koszedary	2030	61.440	29.033	47,3	27.441	44,7	»	»	297	0,5	3.773	6,1	52	0,1
23.	Szyrwinty	1960	62.262	13.539	21,7	45.338	72,8	»	»	309	0,5	3.046	4,9	»	»
24.	Malaty	1235	30.159	13.087	43,4	14.587	48,4	6	0,0	353	1,2	1.667	5,5	»	»
25.	Nowo-Swenzjany (Swienciany)	3205	91.689	25.259	27,5	55.971	61,2	»	»	2.019	2,2	5.276	5,7	39	0,0
26.	Wilkowyszki	1305	64.643	47.804	74,0	1.266	2,0	31	0,0	648	1,0	4.682	7,2	9.993	15,5
27.	Marjampol	2960	102.231	89.352	87,4	3.190	3,1	188	0,2	112	0,1	6.170	6,0	3.134	3,1
28.	Olita	4215	103.765	79.397	76,5	15.495	14,9	»	»	197	0,2	8.211	7,9	67	0,1
29.	Wilno-Land	2510	74.740	2.713	3,7	68.136	91,2	»	»	616	0,8	2.832	3,8	102	0,1
30.	Sejny	1840	39.000	19.876	51,0	16.889	43,3	80	0,2	475	1,2	1.510	3,9	144	0,4
31.	Wilno-Stadt	80	139.247	2.662	1,9	74.221	53,3	65	0,0	2.849	2,0	58.371	41,9	1.003	0,7
		26805	925.407	458.194		331.366		455		9.026		102.928		17.820	

BEVOLKERUNGSSTATISTIK DER MILITARKREISVERWALTUNG SUWALKI-AUGUSTOW (1916)

Kreis		Fläche kmq.	Einwohner	Litauer		Polen		Letten		Russen		Juden		Deutsche	
N. des Kreises	Kreis			Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0
1.	Suwalki	1530	63410	6.068	9,6	47.039	74,2	1	0,0	790	1,2	7.475	11,8	2.037	3,2
2.	Augustow	1635	40694	106	0,3	35.251	86,6	«	«	363	0,9	3.040	7,5	39	0,1
		3165	104104	6.174		82.290		1		1.153		10.515		2.076	

ANNEXE A

nach Nationalitäten

nach Konfessionen

Polen		Letten		Russen		Juden		Deutsche		Verschiedene		röm. katholisch		orthodox		mosaich		evangelisch		verschied.	
Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0	Zahl	0/0
39	0,1	635	1,4	29	1,2	2.263	4,9	105	0,2	»	»	42.526	92,4	29	0,1	2.263	4,9	1.213	2,6	»	»
441	0,7	2.043	3,1	617	0,5	3.528	5,4	323	0,5	»	»	59.217	90,1	608	0,9	3.528	5,4	2.342	3,6	7	0,0
145	0,3	3.560	8,2	240	0,5	480	1,1	230	0,5	15	0,0	38.740	89,5	240	0,6	480	1,1	3.840	8,9	»	»
1.449	2,1	2.386	3,5	188	0,5	676	1,0	366	0,5	20	0,0	64.515	94,3	188	0,3	676	1,0	3.011	4,4	»	»
216	0,4	4.088	6,8	106	0,4	374	0,6	208	0,3	»	»	55.776	92,2	106	0,2	374	0,6	4.296	7,1	»	»
450	1,1	2.341	5,8	48	0,8	522	1,3	73	0,2	»	»	32.739	81,3	48	0,1	522	1,3	6.926	17,2	»	»
490	1,1	13	0,0	585	1,4	5.310	12,1	174	0,4	»	»	37.923	86,2	585	1,3	5.310	12,1	187	0,4	»	»
1.253	3,2	54	0,1	2.360	0,0	2.048	5,3	180	0,5	160	0,4	42.673	97,1	152	0,3	2.048	5,3	206	0,5	»	»
2.252	5,1	9	0,0	154	2,9	1.118	2,5	»	»	»	»	34.032	88,1	2.360	6,1	1.118	2,5	»	»	»	»
7.063	7,9	666	0,7	2.609	0,4	3.981	4,4	42	0,0	24	0,0	82.420	91,9	2.618	2,9	3.981	4,4	623	0,7	2	0,0
129	0,4	5	0,0	14	6,1	3.262	8,9	474	1,3	»	»	32.559	89,2	14	0,0	3.262	8,9	674	1,8	»	»
1.298	2,0	15	0,0	945	1,4	5.142	7,8	956	1,4	15	0,0	58.853	88,7	945	1,4	5.150	7,8	1.398	2,1	»	»
15.195	29,1	41	0,1	436	0,1	1.844	3,5	211	0,4	»	»	49.618	95,1	437	0,8	1.853	3,5	245	0,5	»	»
8.500	14,7	125	0,2	250	0,2	3.550	6,1	375	0,6	»	»	53.700	92,6	90	0,2	3.550	6,1	500	0,9	160	0,3
6.700	9,5	»	»	320	0,3	5.264	7,5	15	0,0	3	0,0	64.825	92,0	320	0,5	5.264	7,5	35	0,0	»	»
371	0,8	61	0,1	225	0,6	2.751	5,9	2.444	5,2	»	»	35.154	75,4	72	0,2	2.751	5,9	8.637	18,5	»	»
1.451	2,0	123	0,2	392	0,9	4.721	6,6	2.629	3,5	»	»	63.884	88,7	419	0,6	4.721	6,6	3.025	4,2	»	»
21.773	34,9	70	0,1	764	0,1	7.611	12,2	809	1,3	»	»	53.057	85,1	764	1,2	7.611	12,2	879	1,4	»	»
69.215		16.235		10.282		54.445		9.614		237		902.211		9.995		54.462		38.037		169	
655	1,5	»	»	347	0,8	2.915	6,8	1	0,0	»	»	39.699	92,3	394	0,9	2.915	6,8	1	0,0	»	»
7.950	15,5	»	»	771	1,5	2.324	4,5	22	0,0	8	0,0	48.252	94,2	618	1,2	2.324	4,5	29	0,1	1	0,0
227	0,4	85	0,1	33	0,1	2.151	3,5	3.263	5,3	7	0,0	54.679	88,2	33	0,1	2.164	3,5	5.122	8,3	»	»
27.441	44,7	»	»	297	0,5	3.773	6,1	52	0,1	844	1,4	57.257	93,2	297	0,5	3.773	6,1	52	0,1	61	0,1
45.338	72,8	»	»	309	0,5	3.046	4,9	»	»	30	0,0	58.867	94,5	309	0,5	3.046	4,9	10	0,0	30	0,0
14.587	48,4	6	0,0	353	1,2	1.667	5,5	»	»	459	1,5	28.139	93,3	353	1,2	1.667	5,5	»	»	»	»
55.971	61,2	»	»	2.019	2,2	5.276	5,7	39	0,0	3.125	3,4	83.579	91,2	2.437	2,7	5.276	5,7	57	0,1	340	0,4
1.266	2,0	31	0,0	648	1,0	4.682	7,2	9.993	15,5	219	0,3	49.286	76,2	648	1,0	4.682	7,2	10.011	15,5	16	0,0
3.190	3,1	188	0,2	112	0,1	6.170	6,0	3.134	3,1	85	0,1	92.815	90,8	112	0,1	6.170	6,0	3.134	3,1	»	»
15.495	14,9	»	»	197	0,2	8.211	7,9	67	0,1	398	0,4	94.892	91,4	197	0,2	8.211	7,9	83	0,1	382	0,4
68.136	91,2	»	»	616	0,8	2.832	3,8	102	0,1	341	0,5	71.096	95,1	616	0,8	2.832	3,8	90	0,1	106	0,1
16.889	43,3	80	0,2	475	1,2	1.510	3,9	144	0,4	26	0,1	36.868	94,5	475	1,2	1.510	3,9	147	0,4	»	»
74.221	53,3	65	0,0	2.849	2,0	58.371	41,9	1.003	0,7	76	0,1	77.034	55,3	9.338		58.371	41,9	961	0,7	32	0,0
331.366		455		9.026		102.928		17.820		5.618		792.463		2.849	2,0	102.941		19.697		896	
47.039	74,2	1	0,0	790	1,2	7.475	11,8	2.037	3,2	»	»	49.733	78,4	1.057	1,7 0/0	7.449	11,8	5.171	8,2	»	»
35.251	86,6	»	»	363	0,9	3.040	7,5	39	0,1	1.895		37.049	91,0	1.420		3.040	7,5	242	0,6	»	»
82.290		1		1.153		10.515		2.076		1.895	4,7	86.782		363	0,9	10.489		5.413		»	»

BEVÖLKERUNGSSTATISTIK DES BEZIRKS GRODNO

VOLKSZÄHLUNG I. IV — 30. VI 1916

KREISE	NATIONALITÄT					
	Polen		Weissrussen		Juden	
	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o
Grodno..... Stadt.	7.609	31.12	465	1.81	15.583	63.70
Grodno..... Land.	36.245	78.12	2.070	4.45	5.393	11.65
Plauty.....	12.757	28.82	24.718	55.70	6.695	15.12
Lida.....	11.173	33.19	14.500	42.89	5.859	17.35
Radun.....	44.977	87.43	48	0.10	2.002	3.89
Wasiliszki.....	21.315	57.80	9.923	26.90	3.776	10.20
Zusammen.....	134.076	56.51	51.724	21.80	39.308	16.57
Evakuierte.....	2.268					

KREISE	Polen		Litauer		Juden	
	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o
Wilno..... Stadt.	70.629	50.15	3.699	2.6	61.245	43.5
Wilno..... Land.	56.632	89.8	2.713	4.3	2.711	4.3
Szyrwinty.....	42.759	74.23	11.471	19.91	2.767	4.8
Podbrodzie.....	33.914	72.14	4.709	10.2	4.359	9.27
Merecz.....	11.940	17.5	49.271	72.2	6.507	9.52
Malaty.....	14.895	49.3	12.493	41.4	1.583	5.2
Koszedary.....	32.406	45.1	33.832	47.1	3.955	5.5
Zusammen.....	263.175	55.0	118.188	24.7	83.127	17.5

KREISE	NATIONALITÄT											
	Litauer		Russen		Grossrussen		Letten		Deutsche		Andere	
	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o
Grodno..... Stadt.	113	0.46	570	2.34	67	0.35	21	0.10	31	0.12	1	
Grodno..... Land.	1.099	2.36	1.500	3.26	46	0.10	6	0.01	24	0.05	—	—
Plauty.....	2	—	—	—	72	0.16	—	—	28	0.06	59	0.14
Lida.....	942	2.78	1.243	3.68	11	0.03	18	0.05	9	0.03	—	—
Radun.....	4.059	7.90	272	0.52	6	0.01	74	0.15	—	—	—	—
Wasiliszki.....	320	0.86	1.364	3.68	212	0.56	—	—	—	—	—	—
Zusammen.....	6.535	2.75	4.949	2.08	414	0.17	119	0.05	92	0.04	60	0.03

BEVÖLKERUNGSSTATISTIK DES BEZIRKS WILNO

VOLKSZÄHLUNG MÄRZ 1916

KREISE	Weissrussen		Russen		Deutschen		Andere		Zusammen	Zur Arbeit Tauglich	o/o
	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o	Zahl	o/o			
Wilno..... Stadt.	1.917	1.36	2.050	1.46	1.000	0.72	300	0.21	140.840	36.664	26
Wilno..... Land.	559	0.9	297	0.4	102	0.2	62	0.1	63.076	14.070	22
Szyrwinty.....	255	0.44	280	0.49	31	0.06	41	0.7	57.604	13.785	24
Podbrodzie.....	3.188	6.78	731	1.55	20	0.04	88	0.2	47.009	10.407	22
Merecz.....	139	0.2	82	0.12	39	0.06	241	0.4	68.219	13.581	20
Malaty.....	931	3.1	285	1.0	5	—	—	—	30.192	3.627	12
Koszedary.....	1.074	1.5	425	0.6	59	0.08	88	0.12	71.839		
Zusammen.....	8.063	1.7	4.150	0.87	1.256	0.26	820	0.17	478.779		

BEVÖLKERUNGSSTATISTIK DES BEZIRKS GRODNO

VOLKSZÄHLUNG 1. IV — 30. VI 1916

72

NATIONALITÄT											
Litauer		Russen		Grossrussen		Letten		Deutsche		Andere	
Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰
113	0.46	570	2.34	67	0.35	21	0.10	31	0.12	1	
1.099	2.36	1.500	3.26	46	0.10	6	0.01	24	0.05	—	—
2	—	—	—	72	0.16	—	—	28	0.06	59	0.14
942	2.78	1.243	3.68	11	0.03	18	0.05	9	0.03	—	—
4.059	7.90	272	0.52	6	0.01	74	0.15	—	—	—	—
320	0.66	1.364	3.68	212	0.56	—	—	—	—	—	—
6.535	2.75	4.949	2.08	414	0.17	119	0.05	92	0.04	60	0.03

73
68

KONFESSION											
Katholiken		Juden		Orthodoxe		Evangelische		Andere		Zusammen	
Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰	Zahl	‰
7.651	31.28	15.583	63.71	1.049	4.29	162	0.66	15	0.06	24.460	
38.615	83.24	5.393	11.63	2.347	5.07	28	0.06	—	—	46.383	
24.623	55.55	6.695	15.10	12.923	29.15	31	0.07	—	—	44.331	
16.713	49.44	5.859	17.42	11.168	33.10	15	0.04	59	0.13	33.755	
49.425	96.09	2.002	3.89	11	0.02	—	—	—	—	51.438	
24.979	67.68	3.776	10.22	8.155	22.10	—	—	—	—	36.910	
162.006	68.28	39.308	16.57	35.653	15.02	236	0.10	74	0.03	237.277	

BEVÖLKERUNGSSTATISTIK DES BEZIRKS WILNO

VOLKSZÄHLUNG MÄRZ 1916

Weissrussen	‰	Russen	‰	Deutschen	‰	Andere	‰	Zusammen	Zur Arbeit Tauglich	‰
1.917	1.36	2.050	1.46	1.000	0.72	300	0.21	140.840	36.664	26
559	0.9	297	0.4	102	0.2	62	0.1	63.076	14.070	22
255	0.44	280	0.49	31	0.06	41	0.7	57.604	13.785	24
3.188	6.78	731	1.55	20	0.04	88	0.2	47.009	10.407	22
139	0.2	82	0.12	39	0.06	241	0.4	68.219	13.581	20
931	3.1	285	1.0	5	—	—	—	30.192	3.627	12
1.074	1.5	425	0.6	59	0.08	88	0.12	71.839		
8.063	1.7	4.150	0.87	1.256	0.26	820	0.17	478.779		

76

71

ANNEXE B

ANNEXE B

ENQUÊTE DU CONSISTOIRE CATHOLIQUE DE WILNO
SUR LE NOMBRE DES LITHUANIENS DANS LE TERRITOIRE LITIGIEUX,
OPÉRÉE EN 1908

*Tous les non-Lithuaniens se sont inscrits comme Polonais, sauf dans la paroisse
W. Soleczniki, où l'on trouve, à côté des Polonais, encore 660 Blancs-Ruthé-
niens-Polonais.*

DISTRICTS Paroisses	PAROISSIENS Nombre	LITHUANIENS	
		Nombre	%
WILNO :			
Wilno	94.000	2.227	—
Boguslawiszki	3.716	3.152	94,2
Bujwidze	5.000	—	—
Czabiszki	2.354	1.984	84,2
Dubinki	4.000	1.000	25,0
Giedrojcie	7.300	3.200	43,8
Gierwiaty	5.606	2.622	46,7
Gelwany	4.486	3.371	75,1
Inturki	3.641	1.103	30,2
Janiszki	4.308	1.500	34,8
Kiernowo	3.030	—	—
Kiewkle	?	2.336	?
Korwie	2.409	—	—
Lawaryszki	5.739	—	—
Malaty	7.199	6.537	90,7
Mejszagola	5.400	200	3,7
Michaliszki	3.060	—	—
Musniki	3.753	1.251	33,3
Niemenczyn	7.805	—	—
Nowa Wilejka	8.357	—	—
Ostrowiec	3.827	—	—
Podbrzezcie	5.740	1.913	33,3
Porudomino	2.000	—	—
Rudomino	5.000	—	—
Rukojnie	4.800	—	—
Rzesza	2.415	17	0,7

DISTRICTS Paroisses	PAROISSIENS Nombre	LITHUANIENS	
		Nombre	%
WILNO (Suite) :			
Suderwa	4.215	—	—
Suzany	3.560	15	0,4
Szeszole	?	2.819	—
Szumsk	4.379	—	?
Szyrwinty	7.077	3.000	42,5
Taboryszki	6.267	—	—
Turgiele	8.562	—	—
Werki	3.730	10	0,3
Widzieniszki	?	5.000	?
Worniany	4.797	—	—
TROKI :			
Birsztany	1.296	1.281	98,8
Butrymance	2.261	1.905	84,2
Daugi	5.802	5.670	97,8
Dorsuniszki	2.481	2.481	100,0
Dusmiany	3.490	3.030	86,7
Gieguzyn	4.288	2.835	66,1
Hanuszyszki	4.311	2.156	50,0
Jezno	4.953	3.766	76,0
Jewie	4.680	880	16,6
Kietowiszki	4.736	3.925	82,8
Koszedary	4.212	2.577	61,1
Kowale	2.861	2.561	89,5
Kozakiszki (Poporcie) ..	3.225	660	20,4
Kronie	2.452	2.000	89,9
Landwarowo	3.424	—	—
Merecz	6.020	5.168	85,8
Marcinkance	3.100	3.020	97,4
Niedzingi	2.995	2.490	83,1
Niemonajce	3.000	2.850	95,0
Olita	2.971	1.981	66,7
Olkienniki	8.823	7.707	87,0
Olawa	2.868	2.422	84,4
Orany	5.041	4.705	93,3
Piwoszuny	4.726	2.100	44,4
Punie	3.103	2.966	95,5
Przelaje	2.200	2.200	100,0
Poluknie	1.821	—	—
Rotnica	3.097	2.235	72,1

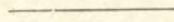
DISTRICTS <i>Paroisses</i>	PAROISSIENS <i>Nombre</i>	LITHUANIENS	
		<i>Nombre</i>	<i>%</i>
TROKI (<i>Suite</i>) :			
Rudniki	2.380	—	—
Rudziszki	4.104	872	21,2
Rykonty	1.543	—	—
Stare Troki	3.500	—	—
Stokliszki	7.069	6.799	96,1
Szumieliszki	6.642	2.699	40,6
Troki	7.300	—	—
Uzugoscie	3.223	2.382	73,9
Wysoki Dwor	4.100	616	15,0
Zosle	9.231	6.390	69,2
Zyzmory	7.925	5.943	74,9
LIDA :			
Bieniakonie	4.900	1.200	24,4
Butrymance (ad Bieniakonie)	3.055	1.527	50,0
Dubicze	1.009	825	81,6
Ejszyski	10.385	800	7,7
Hermaniszki	3.395	1.813	53,4
Iszczolna	4.310	34	0,7
Kolesniki	5.330	2.234	41,9
Nacza	5.218	1.450	27,7
Osowo	3.590	1.174	32,7
Radun	9.290	2.856	30,7
Rudnia	1.757	1.467	83,4
Wawerka	8.000	1.000 ?	12,5 ?
Woronow	2.798	516	18,4
Zablocie	6.781	55	0,8
Wasiliszki	10.500	—	—
W. Soleczniki	3.300	—	—
M. Soleczniki	2.119	90	4,2
OSZMIANA :			
Dziewieniszki	5.806	3.870	66,7
Gieranony	3.405	500	14,6
Konwaliszki	3.438	200	5,8
Lazduny	5.344	2.672	50,0
Surwiliszki	3.675	604	16,4

45

DISTRICTS <i>Paroisses</i>	PAROISSIENS <i>Nombre</i>	LITHUANIENS	
		<i>Nombre</i>	<i>%</i>
DZISNA :			
Dzisna	4.250	214	5,0
Hermanowicze	3.820	360	9,4
Prozoroki	5.450	298	5,4
SWIENCIANY :			
Cejkinie	3.055	2.900	94,9
Daugieliszki	6.673	6.560	98,3
Goduciszki	7.500	5.500	73,3
Kluszczany	2.974	391	13,1
Koltyniany	3.492	3.205	91,8
Komaje	6.080	164	2,7
Korkozyszki	3.676	30	0,9
Kukuciszki	4.321	4.224	97,8
Labonary	4.120	3.920	97,6
Lyngmiany	4.556	4.556 ?	— ?
Melegiany	3.821	3.489	91,3
Nowe Swienciany	3.945	2.044	51,8
Polusze	2.626	2.556	97,3
Przyjazn	2.840	2.650	92,6
Strunojcie	3.863	2.746	71,1
Swienciany	9.177	5.395	58,8
Twerecz	7.115	6.266	88,1
Lyntupy	5.600	40	0,7
GRODNO :			
Porzecze	3.914	86	2,2
Hoza	4.138	197	4,8

82
77

ANNEXE C



ANNEXE C

ÉLECTEURS DU "ZEMSTVO"

GOUVERNEMENTS	POLONAIS				RUSSES NON-ORTHODOXES				ORTHODOXES				AUTRES (LITHUANIENS, ALLEMANDS, etc.)				TOTAL
	Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		
	Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		
Grodno G	248	20.1	282		437	35.4	292		492	39.8	452		59	4.8	36		2.298
Bialystok	32	19.0	12		78	46.4	40		31	18.5	37		27	16.1	8		265
Bielsk	17	11.9	9		78	54.5	39		46	32.2	29		2	1.4	2		222
Brzesc Litewski.....	37	20.7	17		22	12.3	43		120	67.0	88		—	—	3		330
Grodno	90	41.5	91		40	18.4	17		69	31.8	53		18	8.3	9		387
Kobryn.....	17	11.0	39		53	31.4	41		84	54.5	83		—	—	2		319
Pruzana	9	9.2	22		30	30.6	19		59	60.2	41		—	—	2		182
Slonim	18	14.4	37		56	44.8	52		48	38.4	58		3	2.4	3		275
Sokolka	2	2.8	—		42	60.9	11		19	27.5	22		6	8.7	1		103
Wolkowysk	25	31.3	55		38	45.8	30		16	19.3	41		3	3.6	6		215
Kowno G	816	34.0	807		45	1.9	119		191	8.0	235		1348	56.2	322		3.883
Jeziorosy	97	39.6	118		8	3.3	11		35	14.2	23		105	42.9	17		414
Kowno	172	40.4	96		10	2.3	16		49	11.5	52		195	45.8	76		666
Poniewiez	132	38.5	113		10	2.9	49		11	3.2	33		190	55.4	46		584
Rosienie	165	47.0	149		3	0.9	14		12	3.4	33		171	48.7	24		571
Szawle	119	30.7	152		8	2.1	12		49	12.6	60		212	54.6	41		653
Telsze	19	8.0	59		3	1.3	13		11	4.6	16		205	86.1	55		381
Wilkomierz.....	112	27.4	120		3	0.7	4		24	5.9	18		270	66.0	63		614
Minsk G	687	39.3	854		110	6.3	35		913	52.3	584		37	2.1	43		3.263
Bobrujsk	57	21.0	86		1	0.4	1		199	73.4	111		14	5.2	7		476
Borysow	91	41.0	83		32	14.4	10		96	43.2	53		3	1.4	9		377
Ihumen	89	38.4	104		16	6.9	2		127	51.7	63		—	—	4		405
Minsk	111	46.3	110		44	18.3	10		79	32.9	34		6	2.5	6		400
Mozyr.....	20	14.3	57		—	—	4		118	84.3	46		2	1.4	2		249
Nowogrodek	121	61.7	124		2	1.0	1		66	33.7	36		7	3.6	8		365
Pinsk.....	35	41.2	112		—	—	1		48	56.5	63		2	2.4	2		263
Rzeczyca	24	24.7	46		—	—	1		73	75.3	117		—	—	—		261
Sluck.....	139	52.7	132		15	5.7	5		107	40.5	61		3	1.1	5		467
Mohylew G	420	29.3	554		15	1.0	7		955	66.7	823		42	2.9	40		2.856
Bychow	16	20.0	49		—	—	—		62	77.5	55		2	2.5	4		188
Czausy	10	27.8	19		—	—	—		26	72.2	37		—	—	—		92
Czerykow.....	33	23.7	52		—	—	—		98	70.5	79		8	5.8	3		273
Gorki.....	4	11.8	6		3	8.8	—		24	70.6	31		3	8.8	3		74
Homel.....	13	8.9	31		3	2.1	1		128	87.7	82		2	1.4	4		264
Klimowice	18	15.8	37		—	—	—		96	84.2	133		—	—	—		284
Mohylew	83	31.6	88		3	1.2	2		177	67.3	124		—	—	—		477
Mscislaw	34	38.2	32		—	—	—		55	61.8	66		—	—	1		188
Orsza.....	91	45.7	86		—	—	—		84	42.2	83		24	12.1	13		381
Rohaczew	36	28.3	37		6	4.7	—		85	66.9	64		—	—	5		233
Sienna.....	82	40.0	117		—	—	4		120	58.5	69		3	1.5	7		402

GOUVERNEMENTS Arrondissements	POLONAIS				RUSSES NON-ORTHODOXES				ORTHODOXES				AUTRES (LITHUANIENS, ALLEMANDS, etc.)				TOTAL
	Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		
	Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		
Wilno G	394	47.0	78		476	25.0	68		337	17.7	252		194	10.2	59		3.038
Dzisna	187	53.1	117		70	19.9	13		82	23.3	36		13	3.7	12		530
Lida	151	50.7	87		94	31.5	14		37	12.4	54		16	5.4	6		459
Oszmiana	114	42.2	103		98	36.3	7		43	15.9	27		15	5.6	9		416
Swienciany	102	42.0	89		59	24.3	7		31	12.8	26		51	21.0	11		376
Troki	103	53.4	72		8	4.1	3		17	8.8	27		65	33.7	6		301
Wilejka	92	32.3	146		103	36.1	14		88	30.9	38		2	0.7	1		484
Wilno	145	55.8	144		44	16.9	10		39	15.0	44		32	12.3	14		472
Witebsk G	471	23.8	530		32	1.6	23		1.134	57.3	783		343	17.3	140		3.456
Dryssa	34	50.0	54		—	—	2		24	35.3	37		10	14.7	13		174
Dyneburg	54	22.0	65		1	0.4	2		105	42.7	72		86	35.0	29		414
Horodek	22	21.4	8		—	—	—		75	72.8	27		6	5.8	8		146
Lepel	99	68.3	111		—	—	—		44	30.3	31		2	1.4	6		293
Lucyn	21	12.4	26		5	3.0	—		45	26.6	50		98	58.0	19		264
Newel	15	7.2	22		—	—	5		192	91.9	102		2	1.0	5		343
Polock	61	37.0	51		18	10.9	9		66	40.0	114		20	12.1	17		356
Rzezyc	35	22.4	66		1	0.6	2		83	53.2	81		37	23.7	23		328
Siebiez	33	21.7	41		—	—	1		117	76.4	69		3	2.0	5		269
Wieliz	6	7.1	4		—	—	—		76	90.5	81		2	2.4	3		172
Witebsk	91	18.9	82		7	1.5	2		307	63.7	119		77	16.0	12		697
Lithuanie et Ruthénie Blanche	3.536	33.1	3.785		1.115	10.4	544		4.022	37.6	3.129		2.023	18.9	640		18.794
Kijow G	307	14.1	650		29	1.3	27		1.768	81.1	1.021		75	3.4	53		3.930
Berdyczow	76	31.0	125		29	10.5	22		135	45.1	133		37	13.4	8		565
Czehryn	3	4.3	22		—	—	—		67	95.7	82		—	—	1		175
Czerkasy	10	5.8	7		—	—	3		157	90.8	69		6	3.5	6		258
Human	42	18.5	103		—	—	—		181	79.7	97		4	1.8	7		434
Kaniow	8	11.9	34		—	—	1		58	86.6	53		1	1.5	—		155
Kijow	31	5.1	29		—	—	—		561	92.4	176		15	2.5	19		811
Lipowiec	25	26.9	89		—	—	—		68	73.1	44		—	—	2		228
Radomysl	30	13.1	55		—	—	1		191	83.0	157		9	3.9	4		447
Skwira	13	18.2	88		—	—	—		81	81.8	74		—	—	1		262
Taraszeza	23	22.8	61		—	—	—		78	77.2	44		—	—	—		206
Wasylkow	34	21.1	17		—	—	—		124	77.0	38		3	1.9	4		220
Zwinograd	7	9.5	20		—	—	—		67	90.5	54		—	—	1		149

GOUVERNEMENTS Arrondissements	POLONAIS				RUSSES NON-ORTHODOXES				ORTHODOXES				AUTRES (LITHUANIENS, ALLEMANDS, etc.)				TOTAL
	Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		Petite propriété		Grande propriété		
	Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		Nombre	pourcent	Nombre		
Podolie G.	577	37.8	1.044		8	0.5	17		927	60.8	937		13	0.9	36		3.559
Balta	23	13.1	70		—	—	6		151	86.3	209		1	0.6	4		464
Braclaw	17	29.8	39		—	—	—		40	70.2	45		—	—	2		143
Hajsyn	28	37.8	80		—	—	—		46	62.2	36		—	—	4		194
Jampol	47	45.6	123		—	—	6		56	54.4	58		—	—	3		293
Kamieniec	98	38.1	147		—	—	—		155	60.3	99		4	1.6	8		511
Latyczow	37	44.6	58		2	2.4	1		44	53.0	56		—	—	3		201
Lityn	32	41.6	100		—	—	1		45	58.4	70		—	—	1		249
Mohylow	45	38.1	65		2	1.7	—		70	59.3	85		1	0.8	1		269
Olgopol	29	28.4	73		4	3.9	1		68	66.7	61		1	1.0	3		240
Ploskirow	67	59.3	107		—	—	—		45	39.8	56		1	0.9	—		276
Uszyca	32	38.6	70		—	—	—		50	60.2	50		1	1.2	—		203
Winnica	122	43.1	112		—	—	2		157	55.5	112		4	1.4	7		516
Volhynie G.	814	34.2	999		4	0.2	4		1.271	53.4	1.260		293	12.3	147		4.792
Dubno	55	32.9	77		—	—	—		82	49.1	60		30	18.0	17		321
Kowel	41	31.1	56		—	—	—		88	66.7	70		3	2.3	—		258
Krzemieniec	38	29.5	55		—	—	—		89	69.0	75		2	1.6	4		263
Luck	71	38.8	73		—	—	—		73	39.9	94		39	21.3	12		362
Ostrog	37	38.1	46		—	—	—		46	47.4	61		14	14.4	3		207
Owrucl	15	12.9	34		1	0.9	—		87	75.0	49		13	11.2	6		205
Rowno	42	41.6	69		—	—	—		35	34.7	75		24	23.8	13		258
St. Konstantynow ..	34	52.3	105		—	—	2		31	47.7	62		—	—	—		234
Włodzimierz Wolynski	55	37.7	103		3	2.1	—		77	52.7	92		11	7.5	7		348
Zaslaw	39	37.5	63		—	—	—		48	46.2	27		17	16.3	2		196
Zwiahel	97	39.3	93		—	—	—		117	47.4	74		33	13.4	16		430
Zytomierz	290	32.3	225		—	—	2		498	55.6	521		107	12.0	67		1.710
Ruthénie	1.698	27.9	2.693		41	0.7	48		3.966	65.2	3.218		381	6.3	236		12.281
Total	5.234	31.2	6.478		1.156	6.9	592		7.988	47.6	6.347		2.404	14.3	876		31.075

ANNEXE D

ANNEXE D

RAPPORT DU CAPITAINE ALLEMAND V. BECKERATH

TRANSMIS AU COMMANDEMENT SUPRÊME
LE 3 JANVIER 1917

« Les Polonais constituent une majorité compacte à Wilno et dans les districts environnants. — Dans les autres régions, ils forment des minorités importantes. — La grande propriété foncière se trouve presque entièrement entre leurs mains, ainsi que la majorité du clergé, des professions libérales et du monde financier. — On a sous-estimé, à Berlin, non seulement l'importance numérique de l'élément polonais, mais aussi sa valeur politique et économique. Les statistiques officielles russes que nous avons trouvées ici et qui ne répondent pas aux exigences scientifiques modernes, avaient été sûrement truquées, aux dépens des Polonais, dont la véritable force n'en a paru qu'avec plus d'évidence. Notre recensement de 1916 a démontré que l'importance de l'élément polonais en Lithuanie est beaucoup plus considérable et que les Polonais y sont seuls à détenir de précieuses qualités politiques et créatrices. — S'il est possible de gouverner sans eux en temps de guerre, il nous paraît difficile de gouverner contre eux en temps de paix — difficile et même dangereux, car les autres nationalités de la Lithuanie ne présentent aucun point d'appui sérieux et stable. »

GOUVERNEMENTS ET DISTRICTS
DE LA LITHUANIE
ET DE LA RUTHÉNIE

LITHUANIE ET RUTHÉNIE BLANCHE

LITHUANIE

Gouvernement de Wilno

- District 1. — Wilno.
 — 2. — Troki.
 — 3. — Lida.
 — 4. — Oszmiana.
 — 5. — Wilejka.
 — 6. — Swiecziany.
 — 7. — Dzisna.

Gouvernement de Grodno

- District 8. — Grodno.
 — 9. — Sokółka.
 — 10. — Bialystok.
 — 11. — Bielsk.
 — 12. — Wolkowysk.
 — 13. — Slonim.
 — 14. — Pruzany.
 — 15. — Brzesc Litewski.
 — 16. — Kobryn.

Gouvernement de Witebsk

- District 17. — Witebsk.
 — 18. — Wieliz.
 — 19. — Gródek.
 — 20. — Lepel.
 — 21. — Polock.
 — 22. — Dryssa.
 — 23. — Newel.
 — 24. — Siebiez.
 — 25. — Lucyn.
 — 26. — Rzezycza.
 — 27. — Dzwinsk.

Gouvernement de Minsk

- District 28. — Minsk.
 — 29. — Borysów.
 — 30. — Ihumen.
 — 31. — Nowogródek.
 — 32. — Sluck.
 — 33. — Bobrujsk.
 — 34. — Mozyrz.
 — 35. — Pinsk.
 — 36. — Homel.

Gouvernement de Mohylów

- District 37. — Mohylów.
 — 38. — Sienno.
 — 39. — Orsza.
 — 40. — Czausy.
 — 41. — Mscislaw.
 — 42. — Klimowicze.
 — 43. — Czeryków.
 — 44. — Stary Bychów.
 — 45. — Rohaczew.
 — 46. — Homel.

Gouvernement de Kowno

- District 47. — Kowno.
 — 48. — Wilkomiez.
 — 49. — Jeziorosy.
 — 50. — Poniewiez.
 — 51. — Szawle.
 — 52. — Telsze.
 — 53. — Rosienie.

RUTHENIE

Gouvernement de Wolhynie

- District 54. — Równo.
 — 55. — Luck.
 — 56. — Kowel.
 — 57. — Włodzimierz Wo-
 lynski.
 — 58. — Dubno.
 — 59. — Krzemieniec.
 — 60. — Ostróg.
 — 61. — Starokonstantynów.
 — 62. — Zaslav.
 — 63. — Zwiachel.
 — 64. — Zytomierz.
 — 65. — Owruż.

Gouvernement de Podolie

- District 66. — Płoskirów.
 — 67. — Kamieniec Podolski.
 — 68. — Użyca.
 — 69. — Latyczów.
 — 70. — Lityn.

Gouvernement de Podolie

- 71. — Mohylów.
 — 72. — Jampol.
 — 73. — Braclaw.
 — 74. — Olgopol.
 — 75. — Balta.

Gouvernement de Kiew

- District 76. — Kiew.
 — 77. — Radomyśl.
 — 78. — Skwira.
 — 79. — Wasylków.
 — 80. — Berdyczów.
 — 81. — Lipowiec.
 — 82. — Taraszcza.
 — 83. — Kaniów.
 — 84. — Czerkasy.
 — 85. — Czehryn.
 — 86. — Zwinogródka.
 — 87. — Human.

COURLANDE

- | | |
|---------------------------|--------------------------|
| District 88. — Illuksza. | — 93. — Talsen. |
| — 89. — Frydrychsztat. | — 94. — Windawa. |
| — 90. — Bowsk. | — 95. — Hazenpot. |
| — 91. — Doblana (Mitawa). | — 96. — Grobin (Libawa). |
| — 92. — Tukkum. | — 97. — Goldynga. |

TABLE DES MATIÈRES

- Mémoire sur la Lithuanie et la Ruthénie Blanche (St. Kutrzeba,
Professeur à l'Université de Cracovie, membre de l'Académie
des Sciences de Cracovie et de l'Académie des Sciences et
des Arts de Prague)
- La Ruthénie (O. Halecki, Professeur à l'Université de Varsovie)
- Les relations entre la Pologne et les terres lithuaniennes et ruthènes
avant les partages (O. Halecki)
- Qu'est-ce que l'Ukraine? (O. Halecki)
- Aperçu des méthodes employées par le Gouvernement Russe pour
affaiblir l'élément polonais en Lithuanie, en Ruthénie Blanche et
en Ruthénie (St. Kutrzeba)
- L'instruction polonaise en Lithuanie et en Ruthénie (L. Konopczynski,
Professeur à l'Université de Cracovie)
- Les liens économiques entre la Pologne, la Lithuanie et les provinces
Ruthènes (H. Tennenbaum, Professeur à l'École supérieure
de commerce de Varsovie)
- Note sur la statistique démographique des Confins orientaux de la Polo-
gne. (J. Czekanowski, Professeur à l'Université de Lwow)